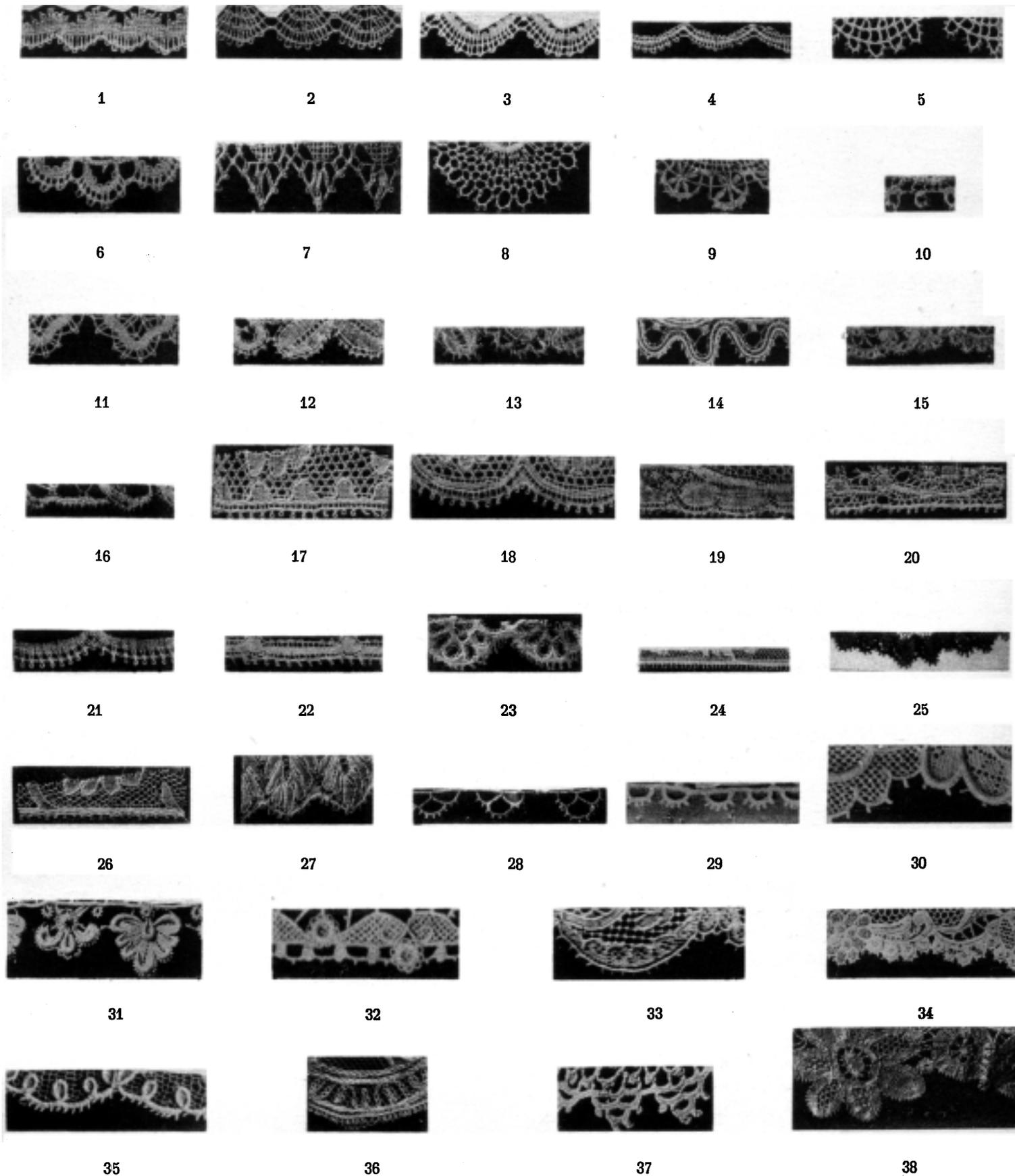


EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

*TABLEAU DÉMONSTRATIF DES PICOTS, PETITES BOUCLES OU POINTONS
SERVANT HABITUELLEMENT DE TERMINASION OU DE BORDURE AUX
DENTELLES.*

1. — « Picots-torchon ».
2. — « Picots au point jeté » de certains torchons, Cluny et guipures.
3. — Picots torchons Cluny et guipure.
4. — » torchon et Cluny.
5. — » Cluny.
6. — » »
7. — » Cluny et de certaines guipures gothiques et géométriques.
8. — » Cluny.
9. — » Venise aux fuseaux.
10. — » des guipures vermicelle.
11. — » de dentelle ou guipure russe.
12. — » des Duchesses de Bruges classiques.
13. — » des Duchesses de Bruxelles.
14. — » des Duchesses de Bruges à relief.
15. — » des roselines au fuseaux.
16. — » des duchesses anglaise dites « Haniton laces ».
17. — » des points de Paris bords droits classiques.
18. — » des points de Paris classiques à bords dentelés.
19. — » des points de Flandre.
20. — » des Binche.
21. — » des Valenciennes dentelées.
22. — » des Valenciennes à bords droits.
23. — » des Lille à fleurettes.
24. — » des Lille à bords droits.
25. — » des Chantilly et des Blondes.
26. — » des Malines à bords droits.
27. — » des Malines fleuries.
28. — » de Venise à points coupés et autres.
29. — » de Venise à relief.
30. — » des Venise Colbert.
31. — » des points d'Ivoire.
32. — » des points de roses.
33. — » des points de Sedan.
34. — » des points d'Argentan.
35. — » des points d'Alençon.
36. — » mécaniques des broderies sur tulle.
37. — » des points d'Irlande.
38. — » des points de Milan.

TABLEAU DÉMONSTRATIF DES PICOTS, PETITES BOUCLES OU POINTONS
SERVANT HABITUELLEMENT DE TERMINAISON AUX DENTELLES.

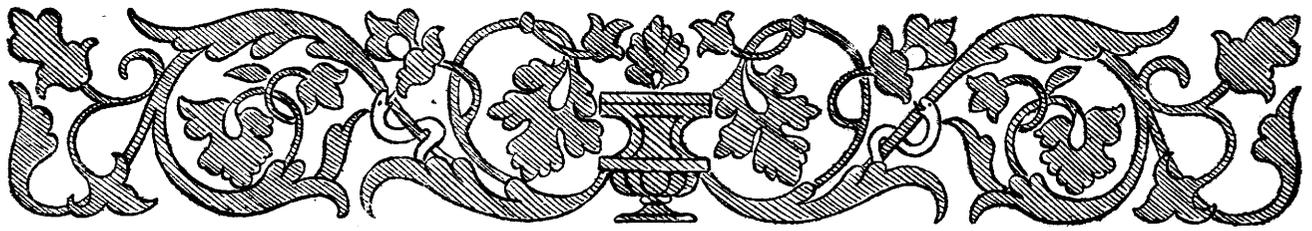


PREMIÈRE CATÉGORIE

LES DIFFÉRENTES ESPÈCES ET VARIÉTÉS DE DENTELLES
AUX FUSEAUX.

(Appellations, Surnoms, Caractéristiques et Distinctions des Genres)

(Chapitres III à XV)



CHAPITRE III

LES DENTELLES DE FIL. — LES « TIRETTES ». — LES « TORCHONS ». — LES « TORCHONS BELGES ». — LES « TORCHONS DU PUY ». — LES « TORCHONS DE FABRICATION ÉTRANGÈRE ». — LES « TORCHONS DU BRÉSIL ». — LES « TORCHONS DES INDES ».

Les Dentelles de Fil.

CETTE expression désigne l'ensemble des dentelles *tirettes*, *torchons*, *Cluny* et *guipures* confectionnées avec du fil de lin en Belgique sous le nom de dentelles *torchons*, et, en France, sous le nom de *dentelles du Puy*. Elle se rapporte exclusivement à la matière première.

L'industrie des dentelles de fil, d'après des documents probants, existait au xv^e siècle (1408) principalement au Velay, petit pays du Languedoc situé en Haute-Loire (France). La ville du Puy en devint le centre initial. Les matériaux employés consistaient en fils blancs et bis, tandis que la ville d'Aurillac produisait des dentelles à fils d'or, d'argent et de soie que les manufacturiers de l'endroit revendaient, paraît-il, en Espagne.

Simultanément, la Belgique se spécialisa d'abord dans la fabrication de dentelles confectionnées avec du fil de lin de la Lys et ensuite, dans celle d'ouvrages beaucoup plus affinés exécutés en fil de coton, connus aujourd'hui sous le nom de *torchons belges*, dont nous donnons plus loin la description.

Les Tirettes.

Ce nom se donne aux petites dentelles de fil faites par des débutantes. Leur hauteur ne dépasse guère un centimètre (pl. 18, fig. 1 à 6).

Les *tirettes* varient comme genres suivant les pays où elles se fabriquent. On donne plus spécialement le nom de *tirettes belges* aux tirettes confectionnées avec du fil (pl. 18, fig. 1, 2, 3, 4). Elles se composent de tresses passées, ou cordes, les plus simples, dont la fabrication ne réclame guère plus de vingt-cinq fuseaux.

La série des *tirettes* comprend un certain nombre d'appellations techniques dont voici les principales :

a) Les grosses et les fines *petites feuilles*, appellation donnée à de petits « coureurs », « torchons », de la hauteur de 1 centimètre à 1 centimètre et demi, exécutés en fil de coton fin ou en fil de lin dont les festons représentent une succession de petites feuilles et des façons de dents de scies (pl. 18, fig. 1-2). Ces petits « coureurs » se vendent souvent aux foires et aux marchés. On les range parmi les dentelles dites en flamand « Marktkantjes » (petites dentelles de marché).

b) Les *petits ballons* qui désignent une petite « tirette » genre *Cluny*, de la hauteur d'un centimètre, dont la bordure est formée d'une série de petits ballons (pl. 18, fig. 5.)

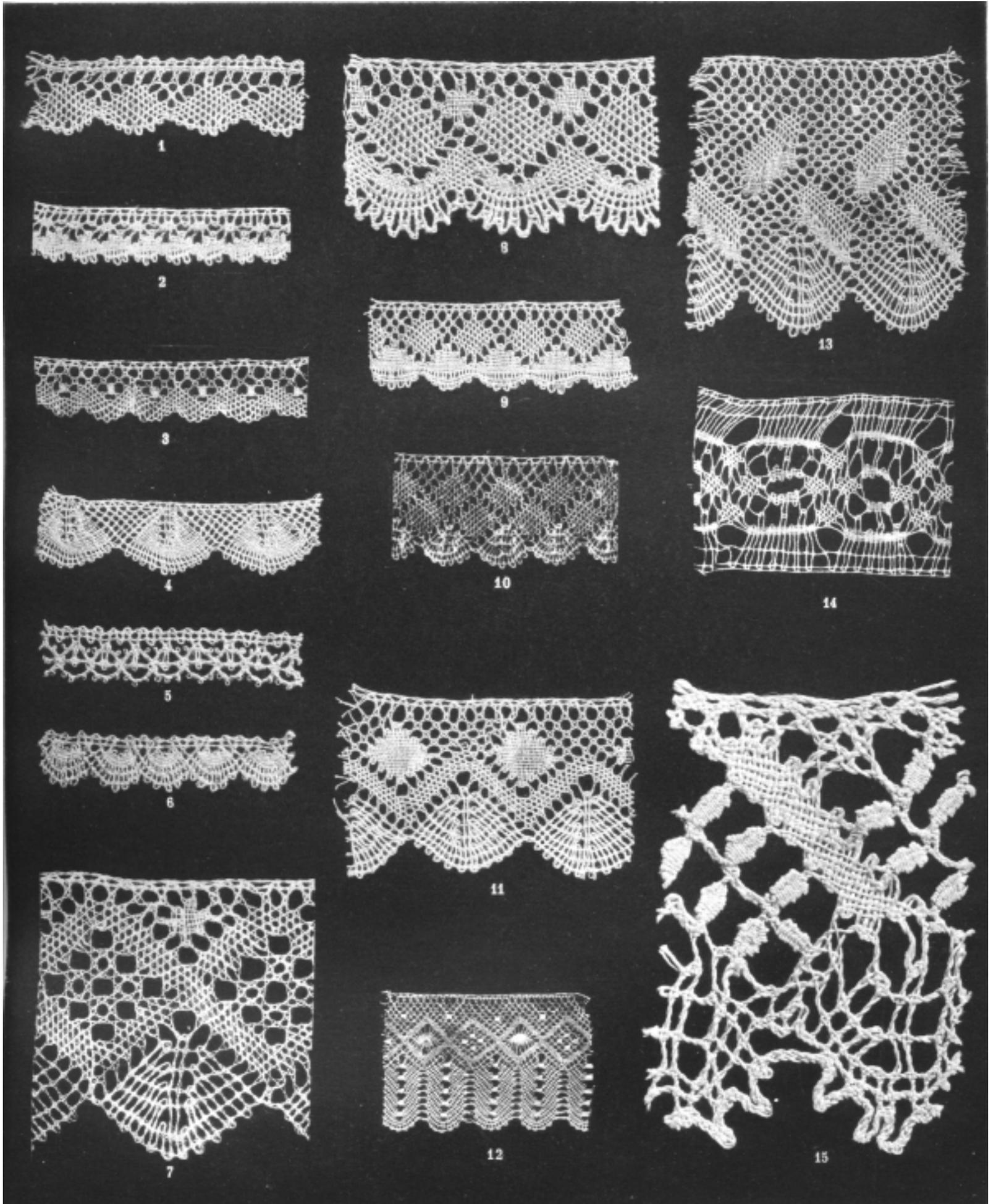
c) Les grosses et les fines *coquilles* : cette appellation désigne de petites dentelles variant de 1 à 2 centimètres environ de hauteur qui, comme les *petites feuilles*, rentrent dans la catégorie des « coureurs torchons » dont les bords sont formés d'une série de coquilles, autrement dit : de petits éventails (pl. 18, fig. 4 et 6.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

DENTELLES DE FIL, TIRETTES ET TORCHONS.

1. — « Tirette » connue sous le nom de « la grosse petite feuille ».
2. — » à dents de scie connue sous le nom de « la fine petite feuille ».
3. — » ornée de « points d'esprit ».
4. — » connue sous le nom de « la fine coquille » « l'éventail » ou « la neige ».
5. — » connue sous le nom de « petit ballon ».
6. — « La grosse petite coquille ».
7. — « Gros torchon de marché ».
8. — Modèle de « gros pavé torchon ».
9. — » de petit torchon belge dit « le pavé ».
10. — Petit torchon belge à double pavé appartenant à la série des « petits pavés » ou « petites pastilles à coquilles ».
11. — Torchon belge de la série des « grosses pastilles ».
12. — Fin torchon belge orné de coquilles enrichies de « points d'esprit ».
13. — Torchon belge de la série des « drapeaux ».
14. — Modèle de torchon du Brésil.
15. — Torchon des Indes.

LES DENTELLES DE FIL, LES TIRETTES ET LES TORCHONS.



C'est pourquoi, selon les pays et selon leur finesse, on les désigne, soit sous les noms de fins ou gros « éventails », fines ou grosses « neiges », ou de fines ou grosses « coquilles ». Les « neiges », les « coquilles » et les « éventails » se font en diverses hauteurs, qu'on désigne par le nombre d'épingles employées pour les fabriquer. C'est ainsi qu'on dit la fine ou grosse « coquille » ou « neige » à 3 épingles, à 4 épingles, à 5 épingles, à 6 épingles et à 7 épingles, pour en indiquer la hauteur.

Les Torchons.

Les *torchons* sont des dentelles à dessins peu compliqués, fabriqués avec du fil de lin très solide, mais assez grossier (pl. 18, fig. 7).

Ce sont de toutes les dentelles faites aux fuseaux les plus faciles à travailler. Elles comportent de nombreuses dentelles, dont les dessins sont tombés depuis longtemps dans le domaine public.

On distingue les dentelles *torchons*, soit à leur « champ » composé du réseau qui porte leur nom, soit à leur complexion dont l'ensemble présente une apparence lourde. Elles servent à garnir les parures visant à l'effet. Il se fabrique aussi bien en France qu'en Belgique, comme du reste un peu dans tous les pays d'Europe et même ailleurs, un grand nombre de « torchons » ordinaires en tous genres et de toutes qualités.

Comme les *tirettes*, les *torchons* comportent des désignations diverses, qui servent à reconnaître leurs dessins, parmi lesquelles nous pouvons citer :

a) Les *gros pavés torchons*, dénomination générique donnée aux *torchons* ayant pour motifs une succession de carrés exécutés, soit au « point de grille », soit au « point de toile » et dont la disposition donne l'illusion d'un pavé (pl. 18, fig. 8) ;

b) Les *couronnes*, appellation donnée à une série de *torchons* à champ de brides grossières dont les dessins représentent une succession de couronnes ;

c) Les gros *torchons de marchés*, qui désignent toute une série de torchons à dessins variés qui se vendent couramment sur les places publiques (pl. 18, fig. 7).

Les Torchons Belges.

Les *torchons belges* ont, comme ceux des autres pays, hérité leur nom du « fond » dont ces dentelles se composent. On y adjoint le qualificatif de « belge » parce qu'elles se travaillent avec un fil de coton spécial *très blanc*, filé à cet effet en Belgique (pl. 18, fig. 7 à 13).

Contrairement à ce qu'on s'imagine généralement, le fil de coton entrant dans la composition de ces dentelles est, hormis sa finesse, de la même qualité que celui avec lequel on fabrique les vraies *Valenciennes*. Ce fil est beaucoup plus cher que le fil de lin qui s'emploie pour confectionner les autres *guipures, torchons et Cluny*.

Par leur affinité et leur finesse (pl. 18, spécialement le modèle 12), les *torchons belges* se sont acquis une réputation justifiée. Ces dentelles jouissent d'une grande vogue et trouvent avantageusement leur emploi dans la lingerie fine. Parmi les dessins de fabrication courante, il y a lieu de citer :

1° La série des « pavés » composée de sortes de petits pavés formant une « dentelure » plate assez épaisse (pl. 18, fig. 9) ;

2° La série dite des « petits pavés » ou « petites pastilles à coquilles ». Cette série comprend les petits torchons fins de 1 à 3 centimètres environ, qui représentent des petits pavés bordés de « petites coquilles » (pl. 18, fig. 10).

3° La série des « grosses pastilles », qui désigne les genres parsemés de « pastilles », d'un travail plus serré et plus dense, exécutés au « point de toile » ou « de grille » (pl. 18, fig. 8 et 11).

Enfin, 4° la série de *torchons belges* désignés sous la dénomination de « drapeaux » (pl. 18, fig. 13), dont les dessins représentent des espèces de petits drapeaux, sans hampes, déployés en sens vertical sur le « réseau

torchon ». Ces drapeaux se font en différentes hauteurs avec des entre-deux assortis. On leur donne les noms de « drapeau à 1 rang », à « 2 rangs », à « 3 rangs », ou bien de « simple drapeau », « double drapeau », « triple drapeau », selon les rangs de drapeaux qui s'y trouvent représentés.

Les Torchons du Puy.

On entend par *torchons du Puy* l'ensemble des *torchons* fabriqués actuellement en France, dans la région du Puy et en Haute-Loire, à l'instar des *torchons belges*.

Les *torchons du Puy* sont, en général, plus apparents et moins affinés que les *torchons belges*. Ils font plus d'effet, bien que la Haute-Loire produise également des types de *torchons* très appréciés. On en travaille aussi dans les Vosges, mais en quantité plus restreinte.



FIG. 9.
Dentellière du Puy.

Les Torchons de Fabrication Étrangère.

Ces dentelles varient comme qualité suivant les endroits.

La fabrication des dentelles communes ou médiocres a, en effet, pénétré dans tous les pays : en Suisse, en Allemagne, en Russie, en Espagne et jusque dans les contrées les plus lointaines ; on en fait même aux Indes, en Chine, au Japon, au Chili et aux États-Unis.

Il est difficile, dès lors, d'établir entre elles une distinction d'origine positive, leurs dessins étant copiés sur les « torchons » de la Belgique et de la France.

Les Torchons du Brésil.

Ces genres se composent de tresses légères et peu accentuées et de « points de toile » plus ou moins réguliers. Leur facture est imparfaite

et leur contexture laisse à désirer. Le fil qui sert à les fabriquer est grêle et de qualité inférieure (pl. 18, fig. 14). Il s'ensuit que ces dentelles sont peu recherchées.

Les Torchons des Indes.

Ces dentelles confectionnées par les Indiennes ont un aspect fruste qui témoigne d'une main-d'œuvre mal disciplinée et quasi encore sauvage (pl. 18, fig. 15).

Comme les gros *torchons belges*, les *torchons des Indes* s'imitent depuis peu assez parfaitement à la machine, parce qu'on fait intervenir dans leur composition le même vrai fil que celui employé pour la confection des « torchons manuels », à telle enseigne que la distinction entre elles et ces dernières dentelles, est parfois difficile à saisir.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

LES CLUNY.

1. — Spécimen de guipure dite de « Cluny » dont le dessin rappelle à s'y méprendre le vitrail gothique d'une ancienne cathédrale.

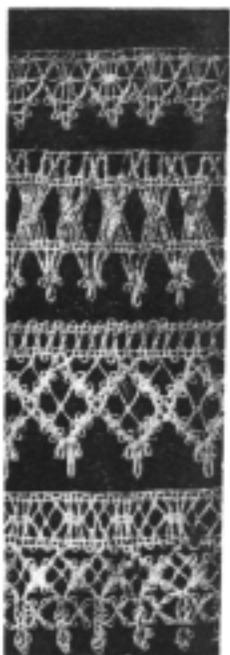
2 et 3. — Série de petits Cluny à dessin géométrique du même style.

(Collection des musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles.)

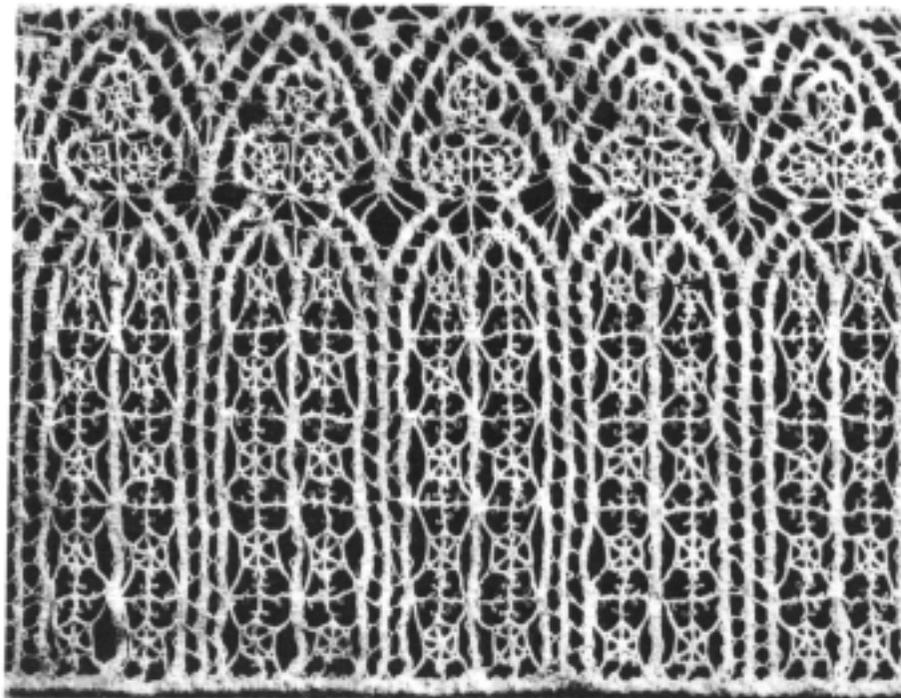
4. — Prototype de « Cluny » orné, à toiles plats de majestueuses rosaces.

5. — Prototype de « Cluny » connu sous le nom de « la plume de paon ».

LES CLUNY.



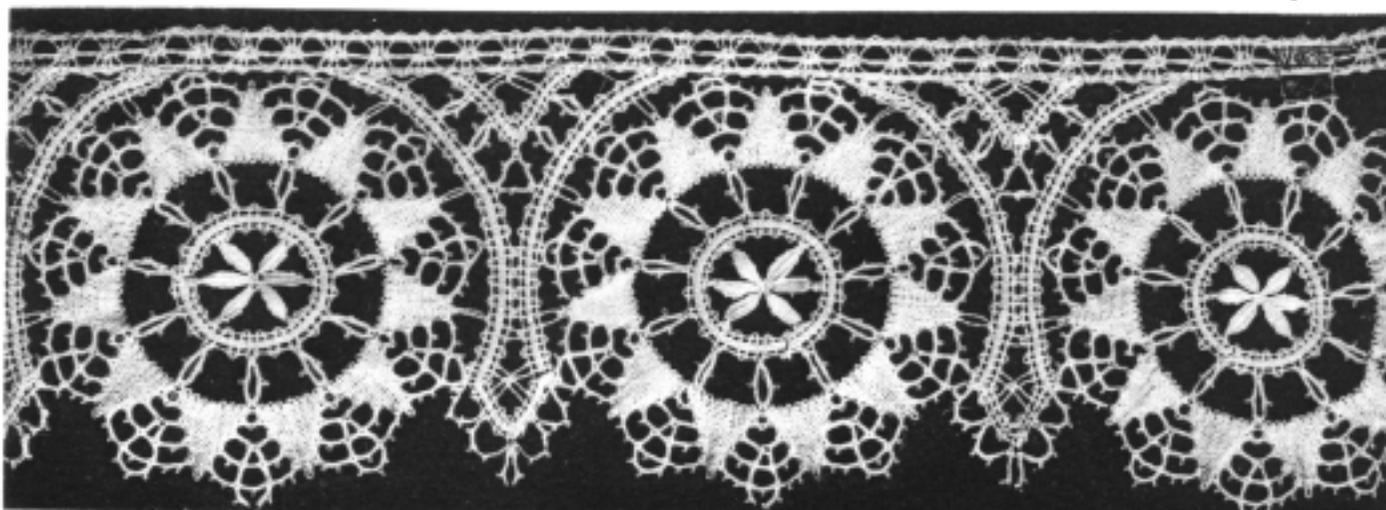
2



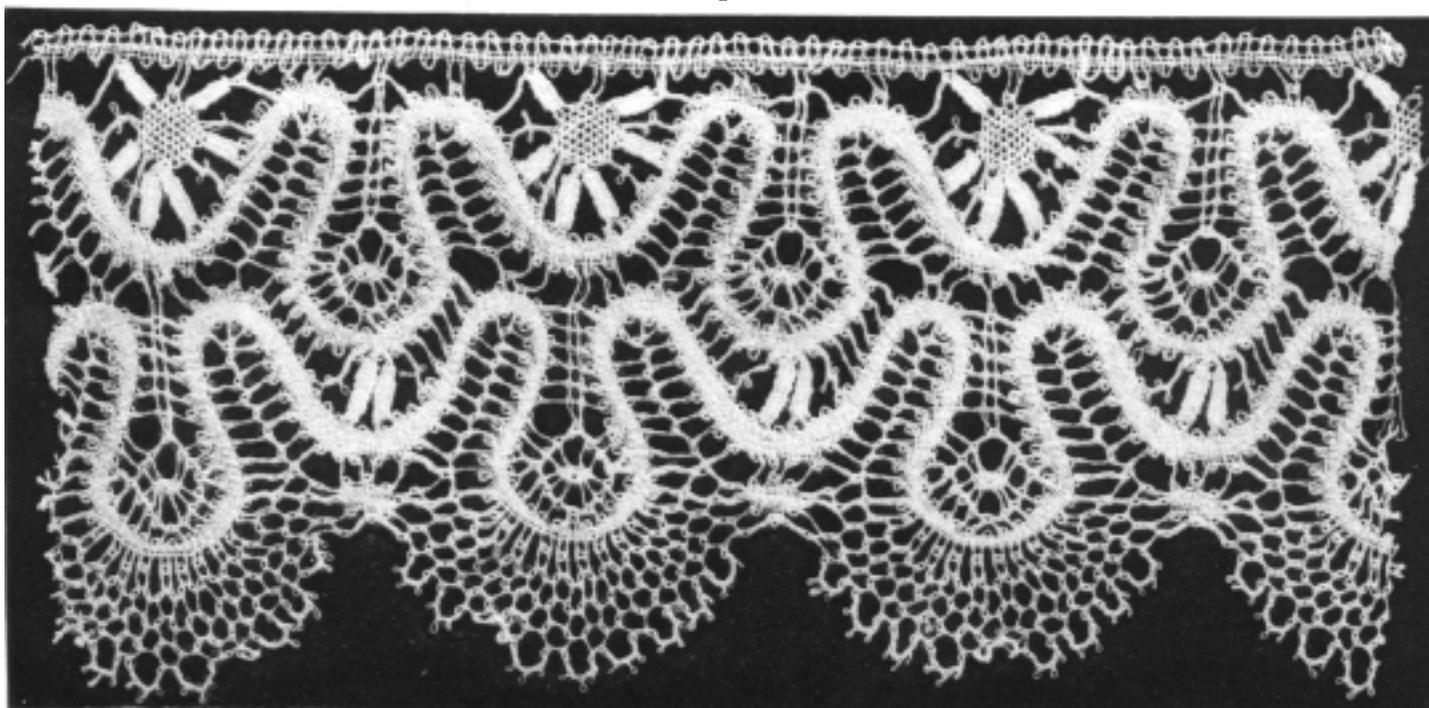
1



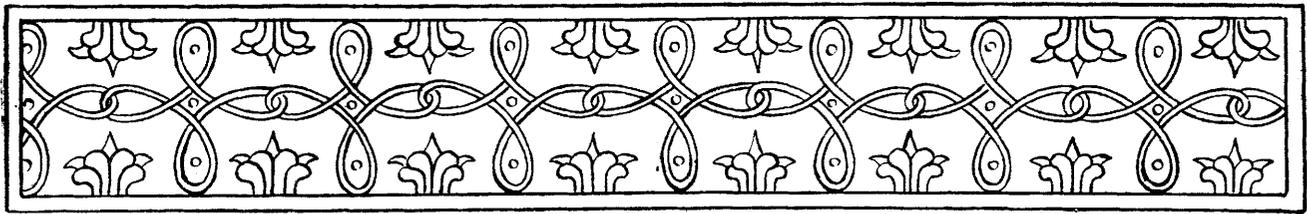
3



4



5



CHAPITRE IV

LES « CLUNY ». — LES « CLUNY » DE MADAGASCAR. —
 LES « CLUNY » DE FANTAISIE A LACETS MÉCANIQUES. —
 LES « GUIPURES DE FIL ». — LES « GUIPURES DE SOIE
 NOIRE ». — LES « GUIPURES DE VENISE AUX FUSEAUX ». —
 LES « GUIPURES DE GÈNES AUX FUSEAUX ». — LES « GUI-
 PURES VERMICELLE ». — LES « DENTELLES OU GUIPURES
 RUSSES ».

Les Cluny.

L'APPELLATION de *Cluny* (pl. 19 et 20, fig. 1 à 11 inclusive-
 ment) est réservée aux « guipures » de fil à dessins élégants,
 sans fleurs et géométriques, aux formes gothiques, carrées,
 à rosaces et ogives composées de tresses simples ou doubles,
 garnies ou non de « picots », et fréquemment ornées de « points d'esprit ».

Le nom de *Cluny* semble avoir été adopté en souvenir des aubes et
 rochets que portaient naguère les moines de l'abbaye de Cluny aux jours
 de grandes fêtes religieuses ; mais nous savons aujourd'hui de bonne source
 qu'il a été admis par les fabricants et les professionnels tout simplement
 parce que le Musée de Cluny, à Paris, conserve quelques beaux exemplaires
 de cette fabrication.

Les effets géométriques en étoiles, en rosaces ou autres dispositions analogues qu'on y remarque s'obtiennent à l'aide de « points d'esprit », de « brides picotées » ou d'autres « figures de fil » ingénieusement combinées dans la dentelle.

Nous reproduisons pl. 19, fig. 1, un très joli spécimen de *Cluny*, dont le dessin ogival rappelle à s'y méprendre, le vitrail gothique d'une ancienne cathédrale. D'autre part, nous avons fait figurer sur cette même planche, deux prototypes de *Cluny* à « points d'esprit » dont l'un (pl. 19, fig. 4) représente de majestueuses rosaces à pyramides en toilé plat, et dont l'autre, de fabrication belge, est connu sous le nom de « la plume de paon », parce que sa dentelure largement déployée évoque la queue de cet oiseau (pl. 19, fig. 5.)

La planche suivante, 20, fig. 1, nous donne en outre le modèle d'un *Cluny* se caractérisant par ses nombreux « points d'esprit » et ses toilés d'une régularité surprenante.

Nos lecteurs pourront se rendre compte de visu, par ces modèles, du caractère spécial qui s'attache aux guipures de fil populairement connues sous le nom de *Cluny*.

Les Cluny de Madagascar.

Ces dernières années, les femmes indigènes de Madagascar se sont mises à confectionner des *Cluny* et des *guipures* dans le genre de celles exécutées en France et en Belgique.

Ces dentelles se font remarquer par la mièveté de leur fil et souvent par la soie d'araignée fournie par le pays, qui entre dans leur composition.

Leurs dessins inspirent à la fois des motifs arrondis propres aux dentelles dites de Ténériffe, fabriquées sur des moules, et des dentelles *Cluny* dont elles empruntent les « points d'esprit » (pl. 20, fig. 12).

Elles ont malheureusement le défaut d'être minces, grêles, ce qui rend leur emploi restreint et limité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

*LES CLUNY, LE CLUNY DE MADAGASCAR, LES CLUNY DE FANTAISIE A
LACETS MÉCANIQUES.*

1. — Prototype de Cluny distinctif par ses beaux et nombreux « points d'esprit ».

2 à 11. — Série d'anciens petits Cluny à dessins géométriques variés.

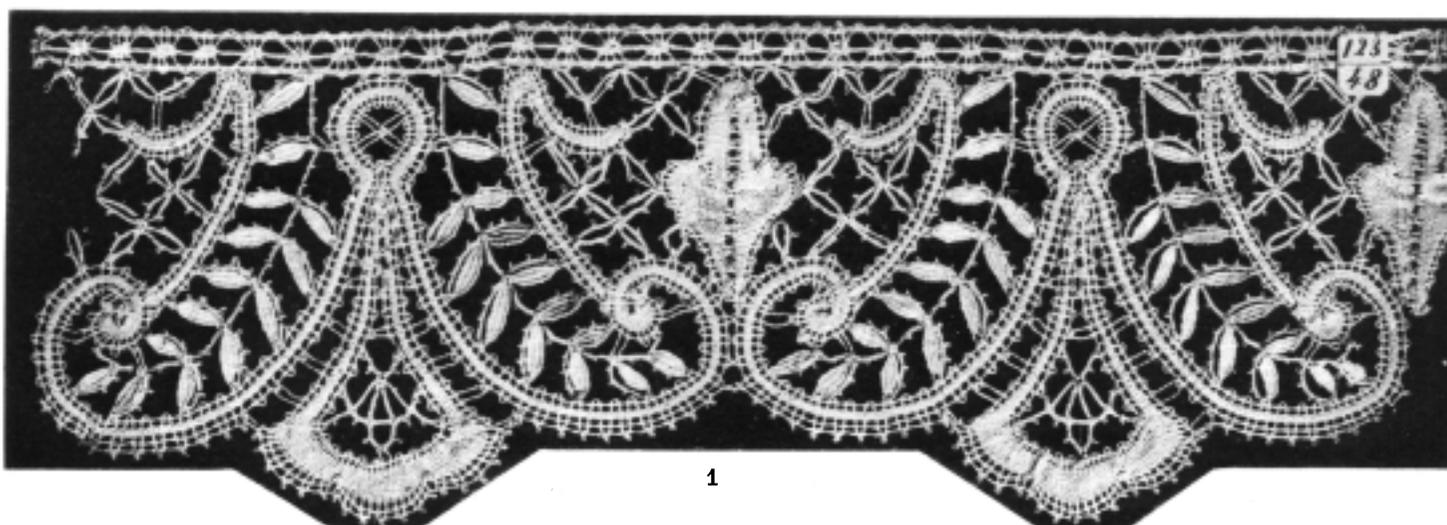
(Collection des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles).

12. — Mouchoir en « Cluny du Madagascar ».

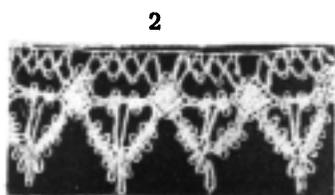
(Pièce appartenant au Musée colonial de Paris)

13, 14 et 15. — Cluny de fantaisie à lacets mécaniques.

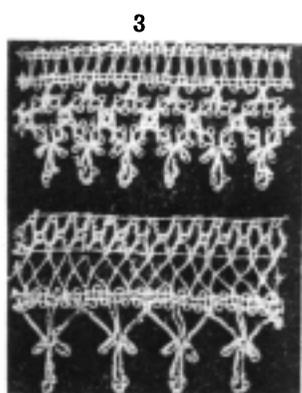
LES CLUNY, LE CLUNY DE MADAGASCAR,
LES CLUNY DE FANTAISIE A LACETS MÉCANIQUES.



1



2

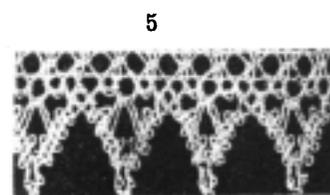


3

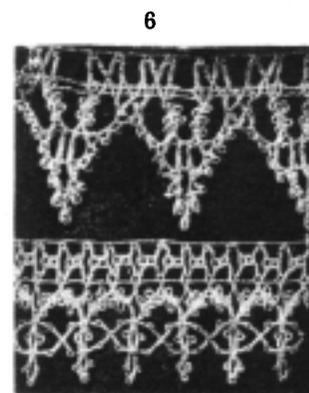
4



12

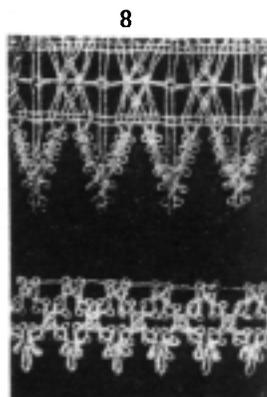


5



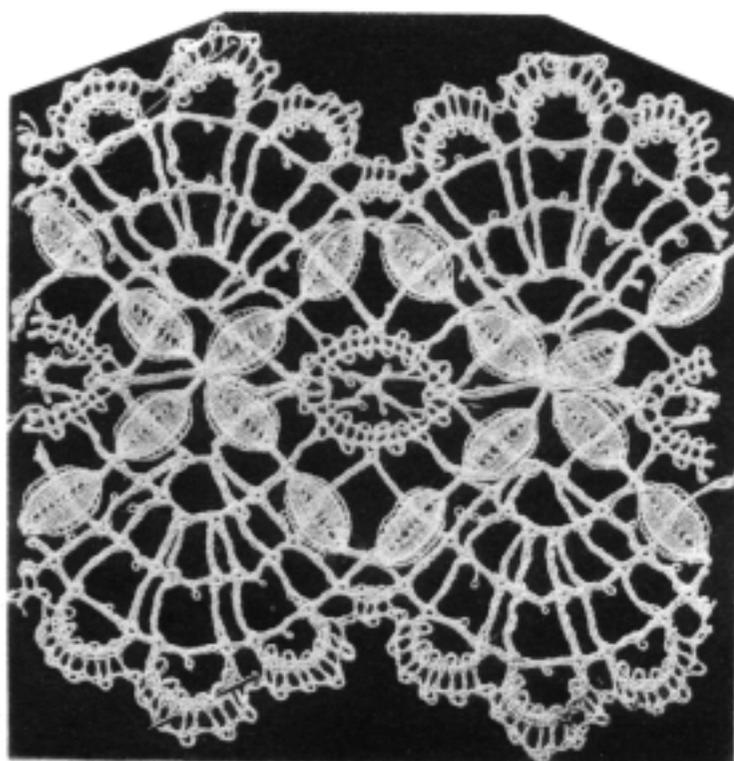
6

7

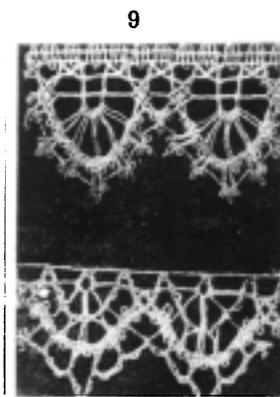


8

10

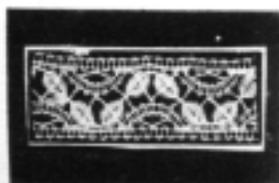


13

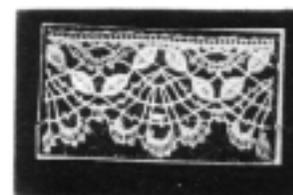


9

11



14



15

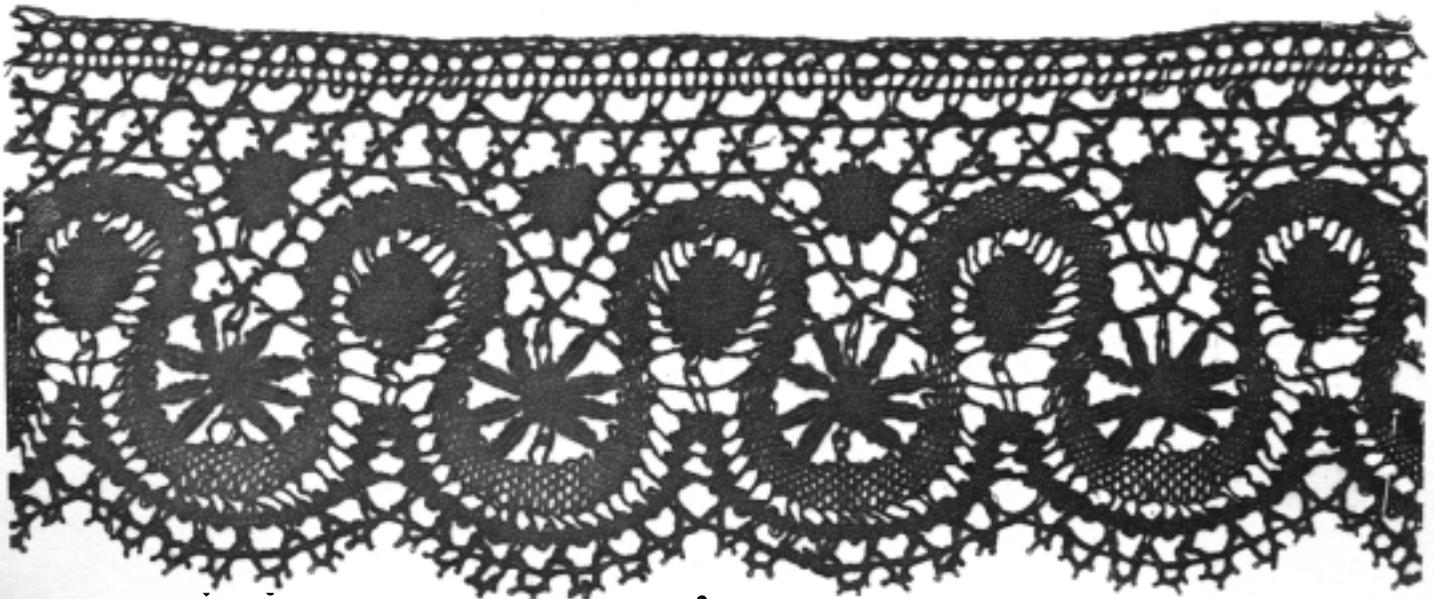
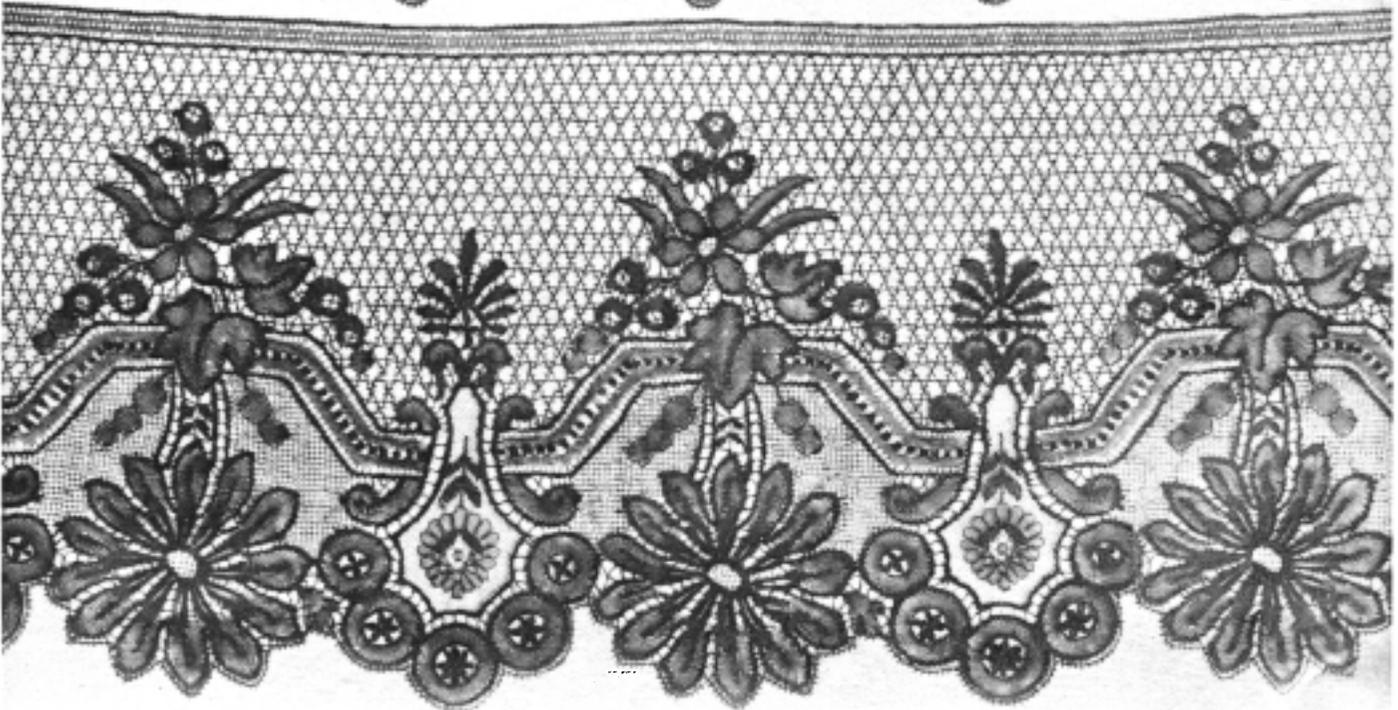
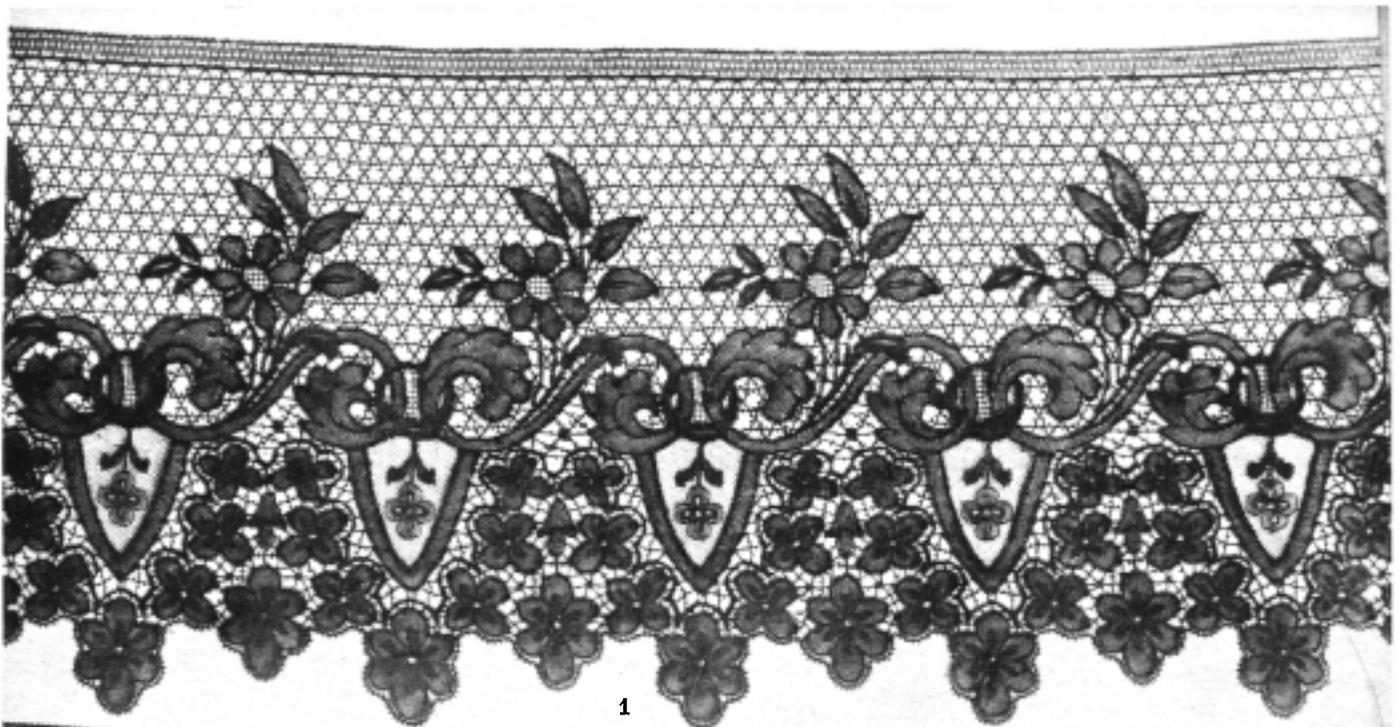
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

LES GUIPURES DE SOIE NOIRE.

1. — Bande de guipure de soie noire, ornée de feuilles acanthacées disposées en spires, et raccordées par des anneaux à « jours » de fantaisie.

2. — Bande de guipure de soie noire agrémentée d'une rivière ornée de nombreux et fins « points d'esprit ».

3. — Bande de guipure de soie noire de genre et de dessin classiques.



Les Cluny de fantaisie à lacets mécaniques.

Les *Cluny* de fantaisie à lacets mécaniques (pl. 20, fig. 13, 14 et 15) ne sont autres que des *Cluny* dans la composition desquels interviennent des petits lacets ou galons de fantaisie *mécaniques*, destinés à remplacer les « points d'esprit » par lesquels se caractérisent les *Cluny* à toilés plats véritables.

Ces *Cluny* rentrent dans la catégorie des dentelles de fantaisie mixtes, c'est-à-dire en partie travaillées à la main et en partie à la machine. Ils n'ont qu'un intérêt secondaire et sont peu appréciés des connaisseurs. Le lacet mécanique qu'on y remarque se fixe à l'endroit voulu dans les tresses que l'ouvrière continue à tordre comme si de rien n'était. On le voit, la technique de ce genre de dentelles est fort simple.

Les Guipures de fil.

Le nom de « guipures » est une expression générique qui peut s'appliquer à un grand nombre de dentelles. Nous venons de voir, en effet, que les *Cluny* sont des *guipures* de fil. On y ajoute le qualificatif de « Cluny », uniquement pour préciser leurs dessins de formes gothiques et géométriques. Nous croyons, dès lors, utile de donner au sujet du terme « guipure », quelques explications techniques complémentaires, de manière à faire mieux comprendre la vraie signification de ce mot.

« Guipure » dérive du mot français *guiper* qui veut dire revêtir d'un autre fil. Au début on employait, à cet effet, un cordonnet qu'on recouvrait selon sa destination de fils d'or, d'argent ou de soie. Puis, dans la suite, pour imiter les reliefs des anciens points à l'aiguille, ce cordonnet fut utilisé soit pour la confection des passements aux fuseaux entièrement de guipure, ou bien pour celle des passements de fil n'ayant que quelques reliefs.

Raymond Cox, directeur du Musée historique des Tissus de Lyon, définit le mot « guipure » de la manière suivante : « un fil spécial non fait

de plusieurs brins tordus ensemble, mais composé d'un fil plus gros autour duquel s'enroule un fil plus fin ».

Par extension, ce nom fut donné au point où il était employé et bientôt il s'étendit à toutes les dentelles dont le champ est formé de barrettes ou de brides au lieu de mailles. Au point de vue technique, les *guipures aux fuseaux* se subdivisent en deux classes :

1° Celles dont les motifs et le fond sont confectionnés d'un trait et, en même temps, par une même trame continue de fils, sans intersection de ceux-ci ;

2° Celles (comme par exemple les *duchesses*) dans lesquelles le fond et les motifs ornementaux sont confectionnés séparément ou sont raccordés par endroits.

Dans les premières, les fils de la trame des « points de toile » et de « grille », courent toujours parallèlement entre eux, soit horizontalement, soit verticalement à la lisière, tandis que dans les secondes, ces fils suivent, sans concordance ni continuité, les infléchissements et les courbes de la position des motifs rattachés par fragments dans les ouvertures du « champ » laissé libre à cet effet.

C'est de ces deux classes que dérivent tous les genres de « guipures » d'après leurs caractéristiques propres, la région où ils se fabriquent et la matière première employée.

Les principaux points entrant dans la confection des *guipures* en général, sont : le « point de toile » et le « point de grille », le « point d'araignée », les tresses simples ou doubles garnies de picots, les « points d'esprit », ainsi qu'un certain nombre d'autres « figures de fil » employées occasionnellement pour les agrémenter.

Les Guipures de soie noire.

Les *guipures de soie noire* sont des dentelles à peu de chose près identiques aux *Cluny*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

LES GUIPURES DE VENISE AUX FUSEAUX.

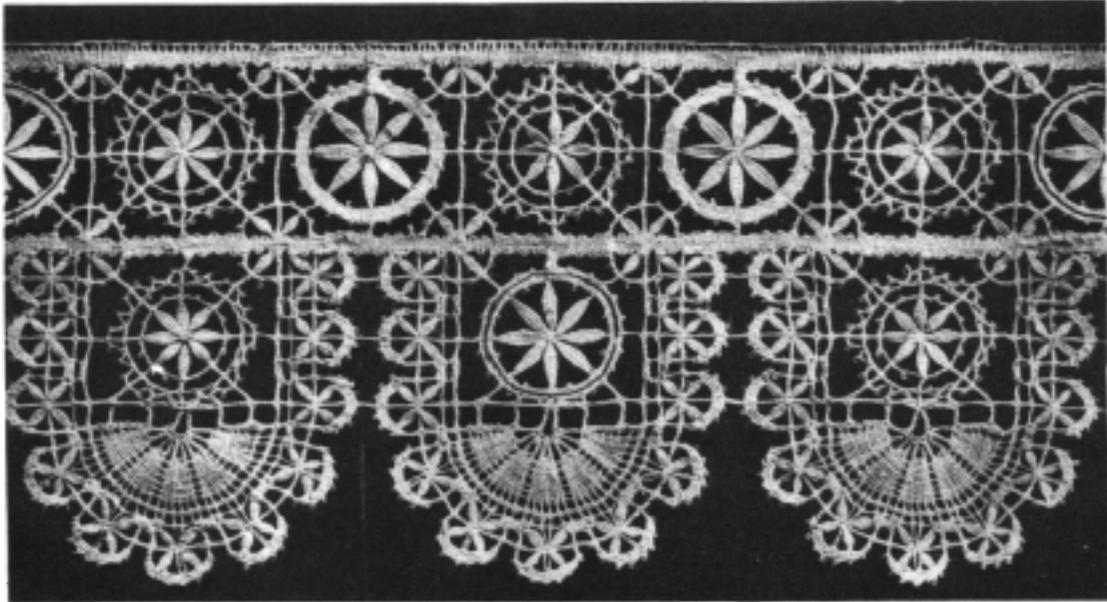
1. — Riche modèle de Venise aux fuseaux.

2. — Motif de Venise aux fuseaux.

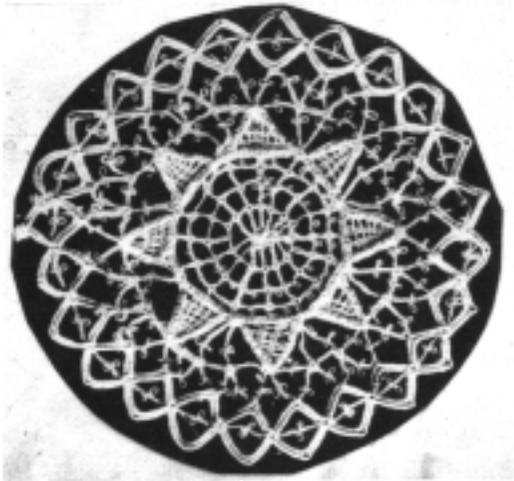
3. — Entredeux de Venise aux fuseaux.

4 et 5. — Modèles de Venise aux fuseaux classiques.

LES GUIPURES DE VENISE AUX FUSEAUX.



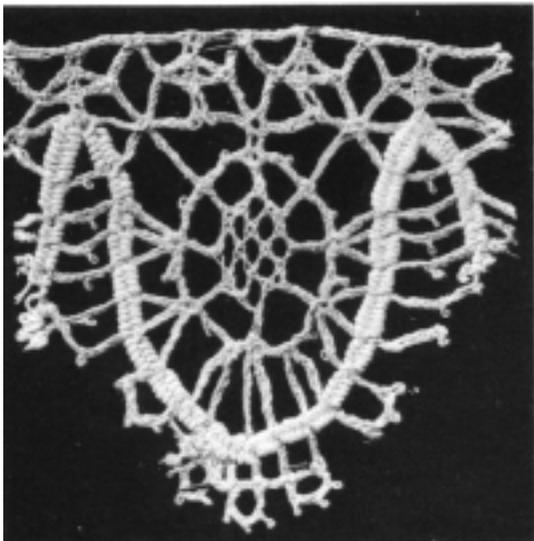
1



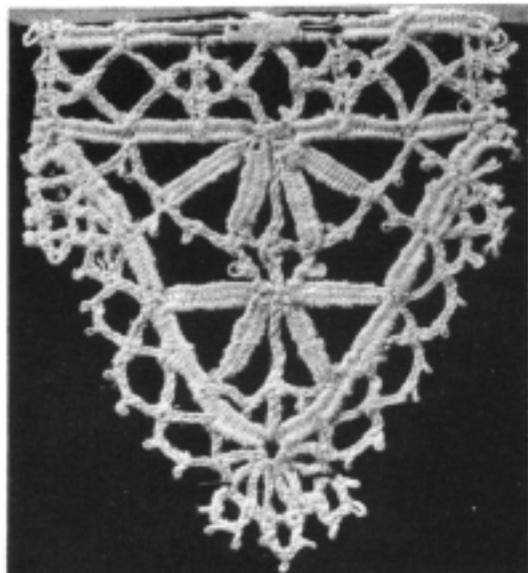
2



3



4



5

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

LES GUIPURES DE VENISE AUX FUSEAUX.

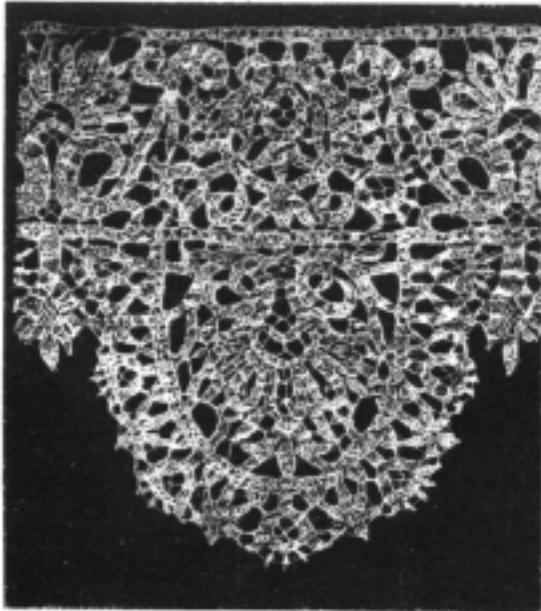
1 et 2. — Primitives guipures de Gênes exécutées aux fuseaux.

3. — Dentelles de Gênes à dessin héraldique confectionnées aux fuseaux.

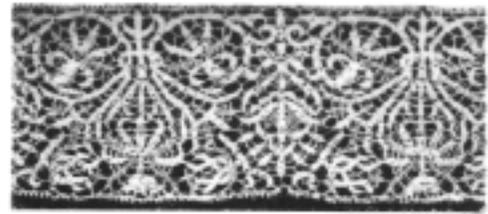
4 et 5. — Guipures de Gênes à dessin géométrique Louis XIII exécutées aux fuseaux.

(Collection des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles).

LES GUIPURES DE GÈNES AUX FUSEAUX.



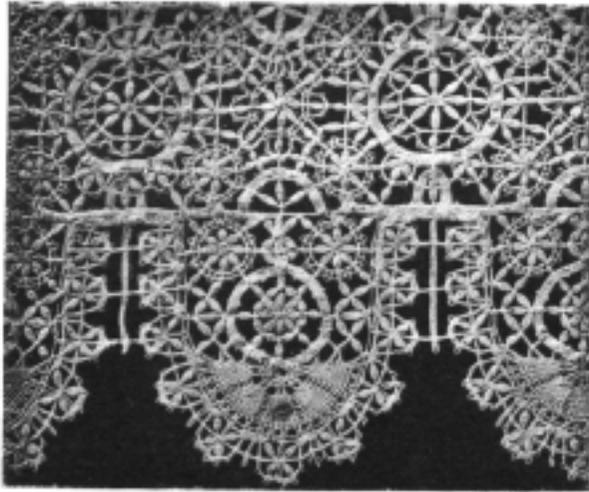
1



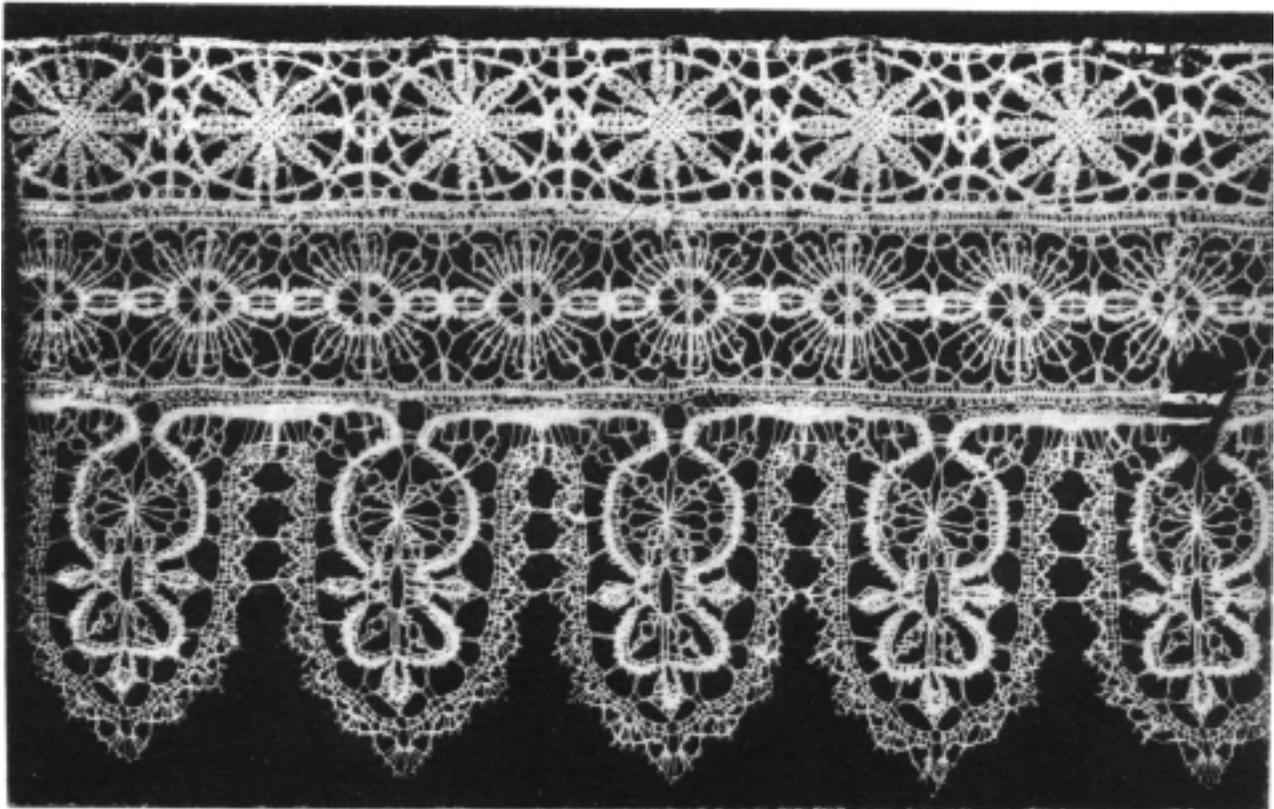
2



3



4



5

Elles ne se détachent de ceux-ci que par la matière première employée et par leur « champ » de tresses quadrilatères et parallèlement grillées, ce qui donne à leur thème une plus grande légèreté (pl. 21, fig. 1, 2 et 3).

Elles renferment les mêmes points que les *Cluny* et les *guipures de fil*, dont elles empruntent la technique. Leur « champ » se compose de « barrettes à picots » ; leurs « jours » se trouvent agrémentés de réseaux variés ou de « points d'esprit », leurs plats s'exécutent au point de toile et leur « pied » (c'est-à-dire la partie opposée à la « dentelure »), se trouve terminé par une lisière de conformation spéciale appelée « lisière-guipure ».

Pour être solides et belles, il est indispensable qu'elles soient confectionnées avec de la soie de première qualité et non, comme cela se pratique souvent, avec de la « bourre de soie » qui se ternit et se décolore rapidement. Les guipures de soie noire dites classiques se distinguent par leurs dessins généralement uniformes et très simples (pl. 21, modèle fig. 3).

Les Guipures de Venise aux fuseaux.

On donne la désignation de *Venise aux fuseaux* à une catégorie de guipures travaillées en bandes, motifs détachés ou entre-deux qui, par le genre et le style de leurs dessins, se rapprochent des anciens modèles de « points de Venise » exécutés à l'aiguille.

Ce qui caractérise essentiellement les *Venise aux fuseaux*, c'est la présence dans le corps de la dentelle d'une sorte de cordonnet exécuté aux fuseaux et formant un relief à peu près indentique à celui qu'on rencontre dans le *Venise à l'aiguille* (pl. 22, fig. 1 à 5 inclusivement).

Beaucoup de modèles de *Venise aux fuseaux* s'inspirent comme dessins des dentelles connues anciennement sous les noms de « Reticella » ou de « point coupé », dentelles qui s'obtenaient — ainsi que nous l'avons démontré dans la notice consacrée aux précurseurs des dentelles — par le retrait de fils de la toile qu'on surbrodait et festonnait ensuite à l'aiguille.

Les Guipures de Gênes aux fuseaux.

Les *guipures de Gênes aux fuseaux* se confectionnaient anciennement à Gênes (Italie). Elles se particularisent et se distinguent des dentelles dites *Cluny* et autres dont nous venons de parler, par de *minces lacets* très nattés exécutés au « point de toile », et au moyen desquels se trouvent formées les lignes essentielles des motifs qu'elles accentuent (pl. 23, surtout les modèles 2, 4 et 5). Ces minces lacets reliés par des « brides » avec ou sans « picots », décrivent suivant le style du dessin, tantôt des courbes ou des sphères, et tantôt des rinceaux. C'est ce détail qui caractérise encore nettement les rares « guipures, dites de Gênes », de fabrication actuelle.

Les Guipures vermicelle.

Les *guipures vermicelle* appartiennent à la technique des dentelles russes auxquelles nous consacrons le paragraphe suivant. Elles sont populairement connues en Italie sous le nom de « Vermicelli ».

Leur fond se trouve constitué à l'aide de petits lacets présentant l'apparence de vermicellures reliées les unes aux autres par des liens de jonction (pareils à ceux des « duchesses ») et légèrement tressés. Le champ de ces dentelles présente un assemblage de trous, d'ouvertures et d'ornements vermiculaires d'un caractère très distinctif (pl. 24). Les unes sont à « champ » dépourvu de liens de jonction (pl. 24, fig. 1 et 2), les autres sont ornées de « jours » et d'un champ de spires reliées par des « barrettes-duchesses » (pl. 24, fig. 3, 4 et 5), et il y en a qui ont leur champ parsemé de nombreux « points d'esprit » (pl. 24, fig. 4).

Les Dentelles ou Guipures russes.

Ces dentelles sont formées de lacets infléchis, qui à eux seuls constituent le dessin et qui se trouvent raccordés entre eux au moyen de cordes ou de tresses irrégulièrement croisées (pl. 25, fig. 1, 2, 3, 4 et 5.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

LES DENTELLES OU GUIPURES «VERMICELLE».

1 et 2. — Modèles de guipure dite «vermicelle» dépourvue de liens de jonction et dont les motifs se trouvent rattachés entre eux par des points de raccroc.

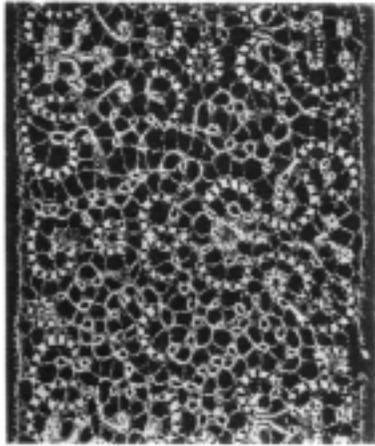
3. — Modèle d'entredeux «vermicelle» à «champ» parsemé de nombreux «points d'esprit».

4. — Dentelles «vermicelle» à «jours» de fantaisie.

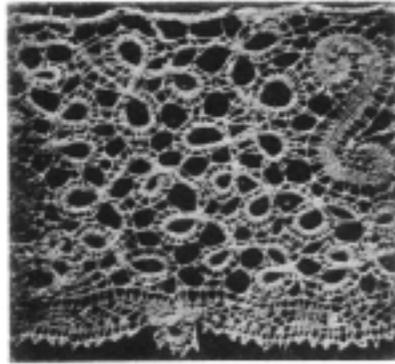
5. — Volant de guipure «vermicelle» orné de «jours» et d'un «champ» de spires reliées par des «barrettes duchesses».

(Collection de M. Camerino à Paris).

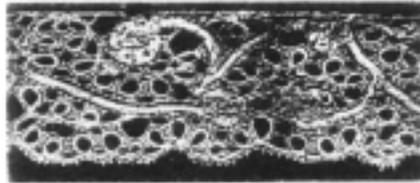
LES DENTELLES OU GUIPURES VERMICELLE.



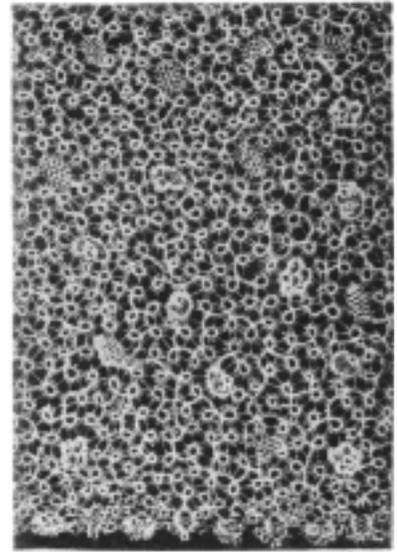
3



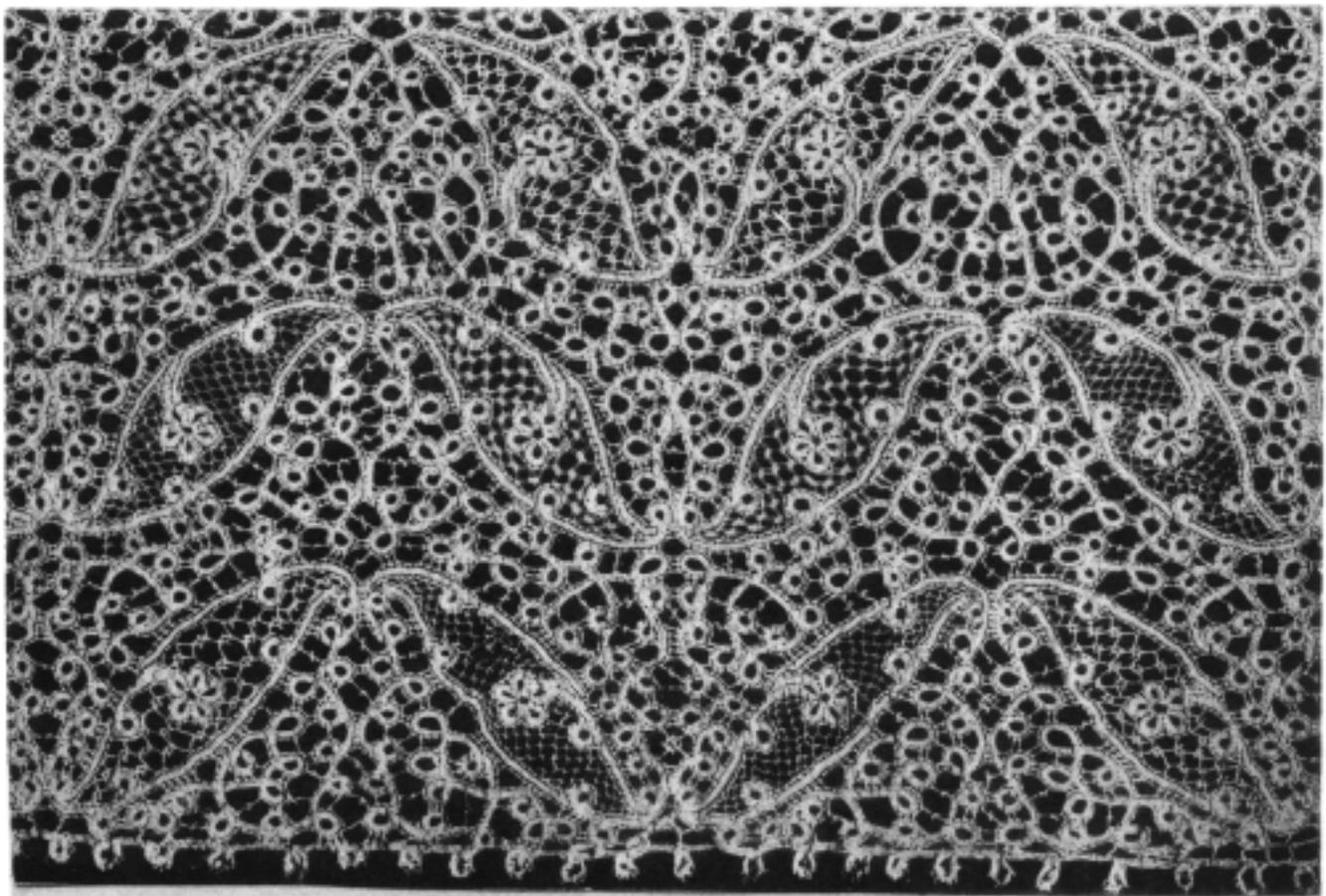
1



2



4



5

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

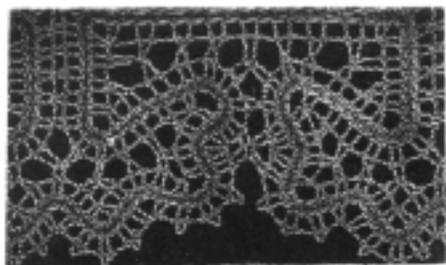
LES DENTELLES OU GUIPURES RUSSES.

1 et 2. — Modèles de bordures de dentelles ou guipures Russes.

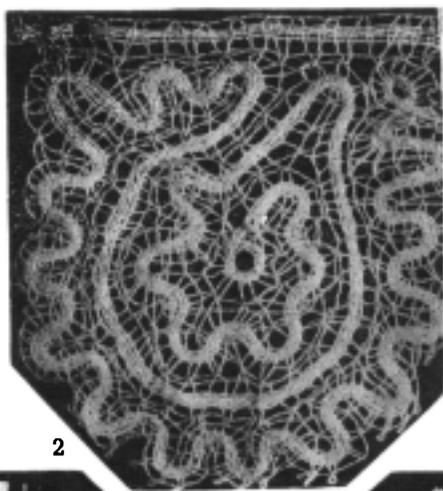
3. — Joli col de guipure Russe dont le décor composé de lignes en zig-zag, se termine par le modèle de dentelure 1, reproduit sur cette planche.

4 et 5. — Modèle d'entredeux et de dentelle Russe assortis comme dessins.

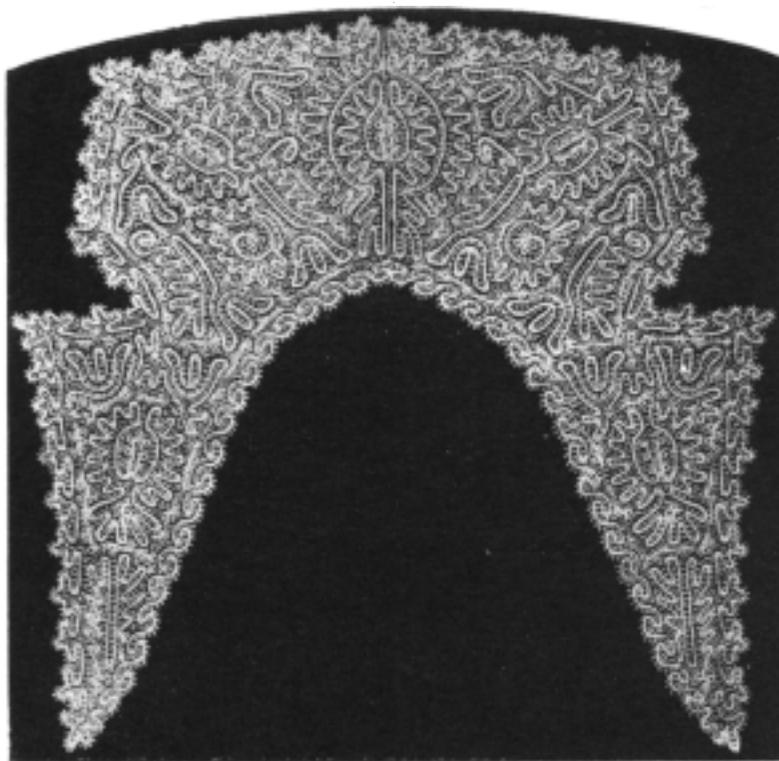
LES DENTELLES OU GUIPURES RUSSES.



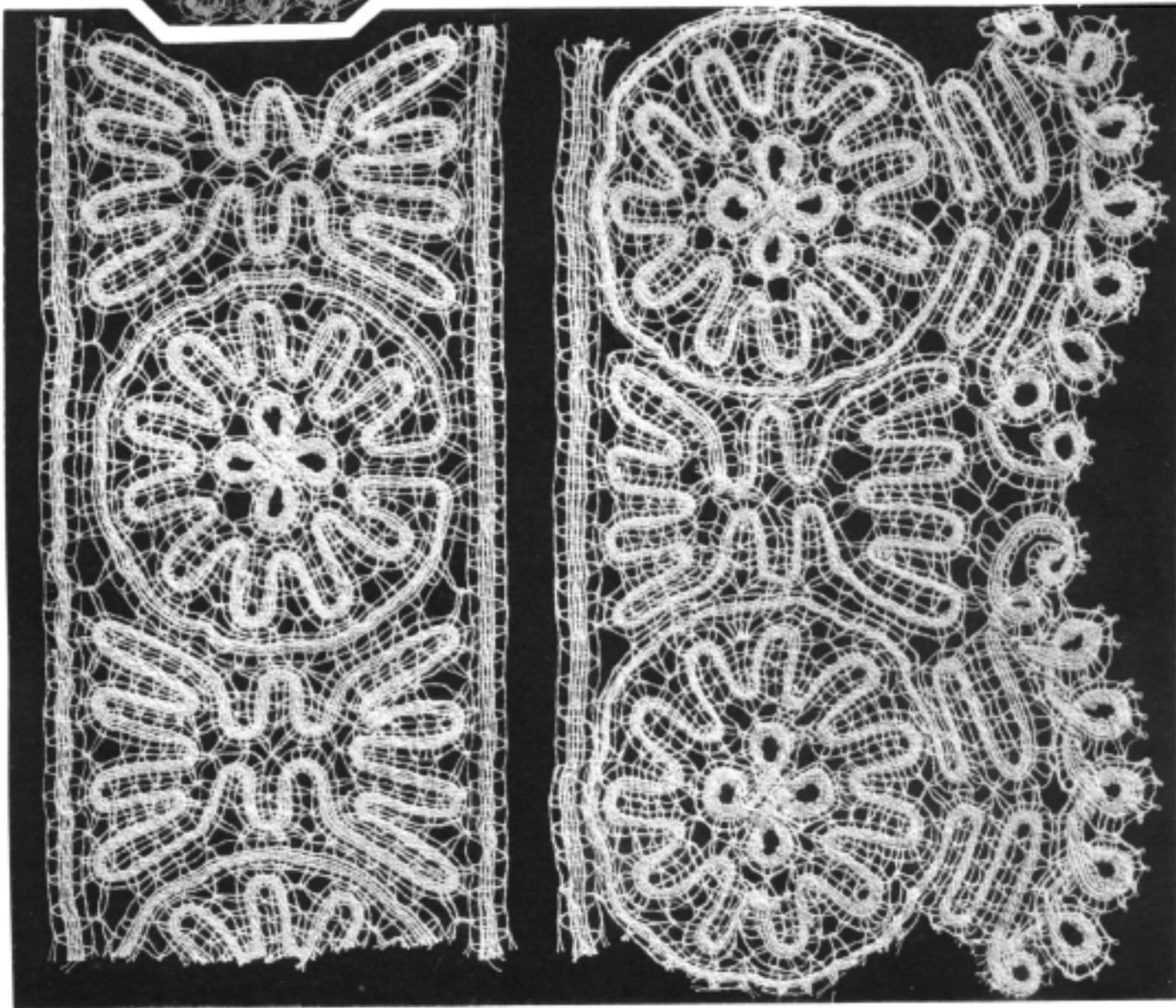
1



2



3



4

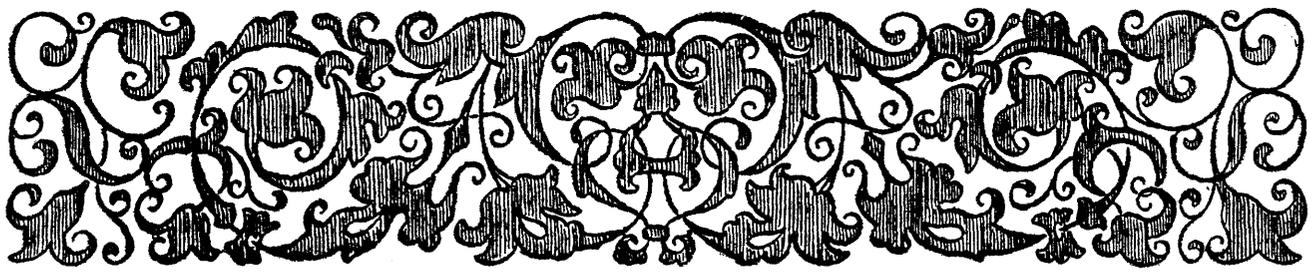
5

Les genres sont d'origine russe. Ils remontent à deux siècles environ. Un grand nombre de femmes du district de Nyni-Novogorod et de la ville de Balaka s'y employaient.

Leur aspect varie selon la disposition particulière des courbes, des arabesques, des volutes et des rinceaux qui constituent l'ornement principal.

Les lacets entrant dans la composition des dentelles ou guipures russes, sont d'un caractère uniforme et s'exécutent au « point de toile ». Le nombre des fuseaux employés à ce travail se règle d'après la largeur du lacet qui suit les sinuosités et les mouvements en zigzag du dessin. Ces mouvements en zigzag constituent précisément la caractéristique principale de reconnaissance de ces dentelles.





CHAPITRE V.

LES DENTELLES POLYCHROMES ET LES « GRISAILLES ».

DANS quelques dentelles ou belles guipures (pl. 26, fig. 1 et 2) on utilise des fils de teintes diverses dans le but de nuancer et d'accentuer certains de leurs détails. Ces genres portent le nom de *dentelles polychromées* par opposition à la dénomination de *grisailles* donnée à de petites dentelles courantes et plus communes dans lesquelles interviennent également des fils colorés. — Ces dernières ne sont la plupart du temps que des *torchons* ou *Cluny* à dessins peu compliqués interprétés en fils de deux sortes de couleurs différentes, les unes plus claires et les autres plus foncées. (Pl. 26, fig. 3 à 7.)

De là provient le nom de *grisailles* donné à ces dentelles qui se travaillent principalement en France, dans la Haute-Loire et notamment au Puy.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

LES DENTELLES POLYCHROMES ET LES «GRISAILLES».

1. — Modèle de dentelle polychrome.

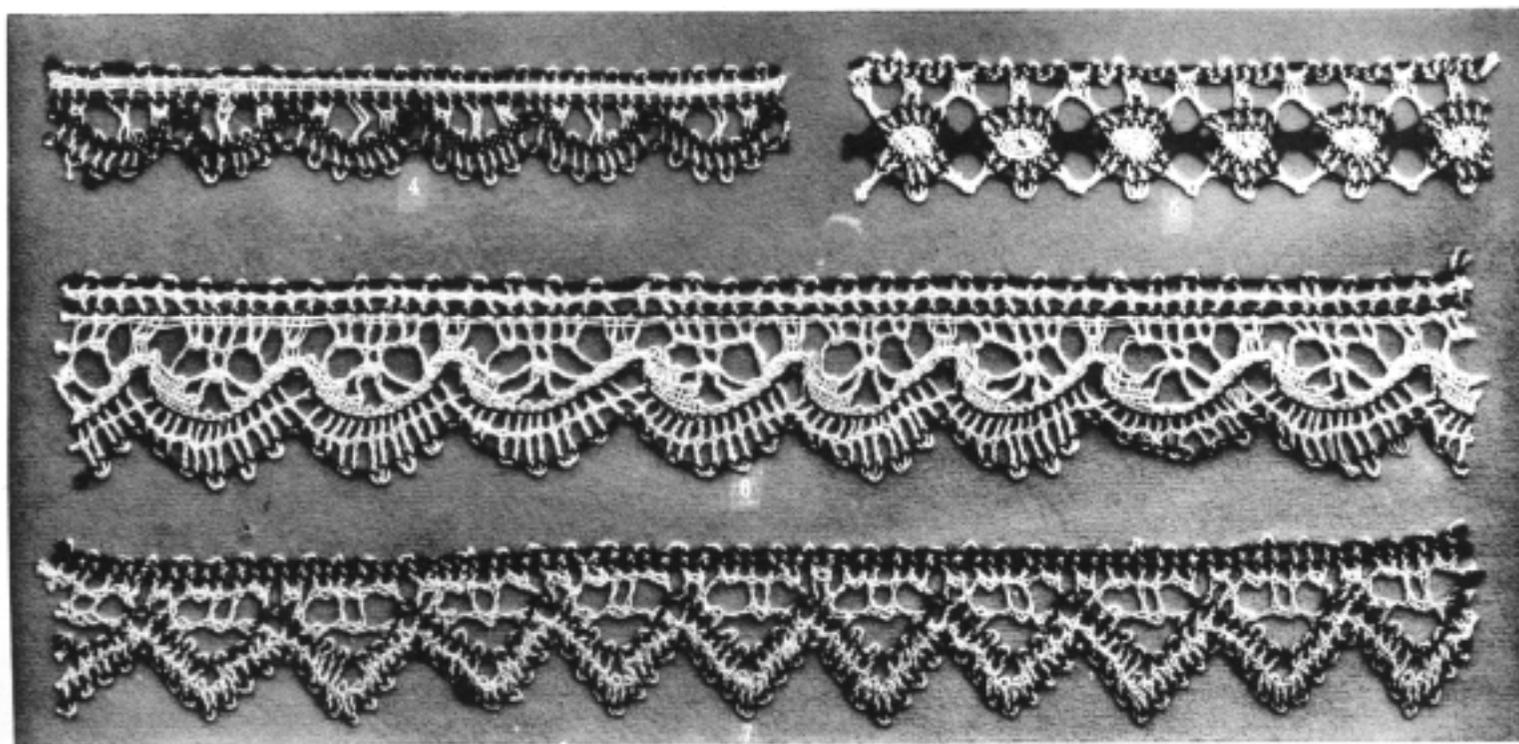
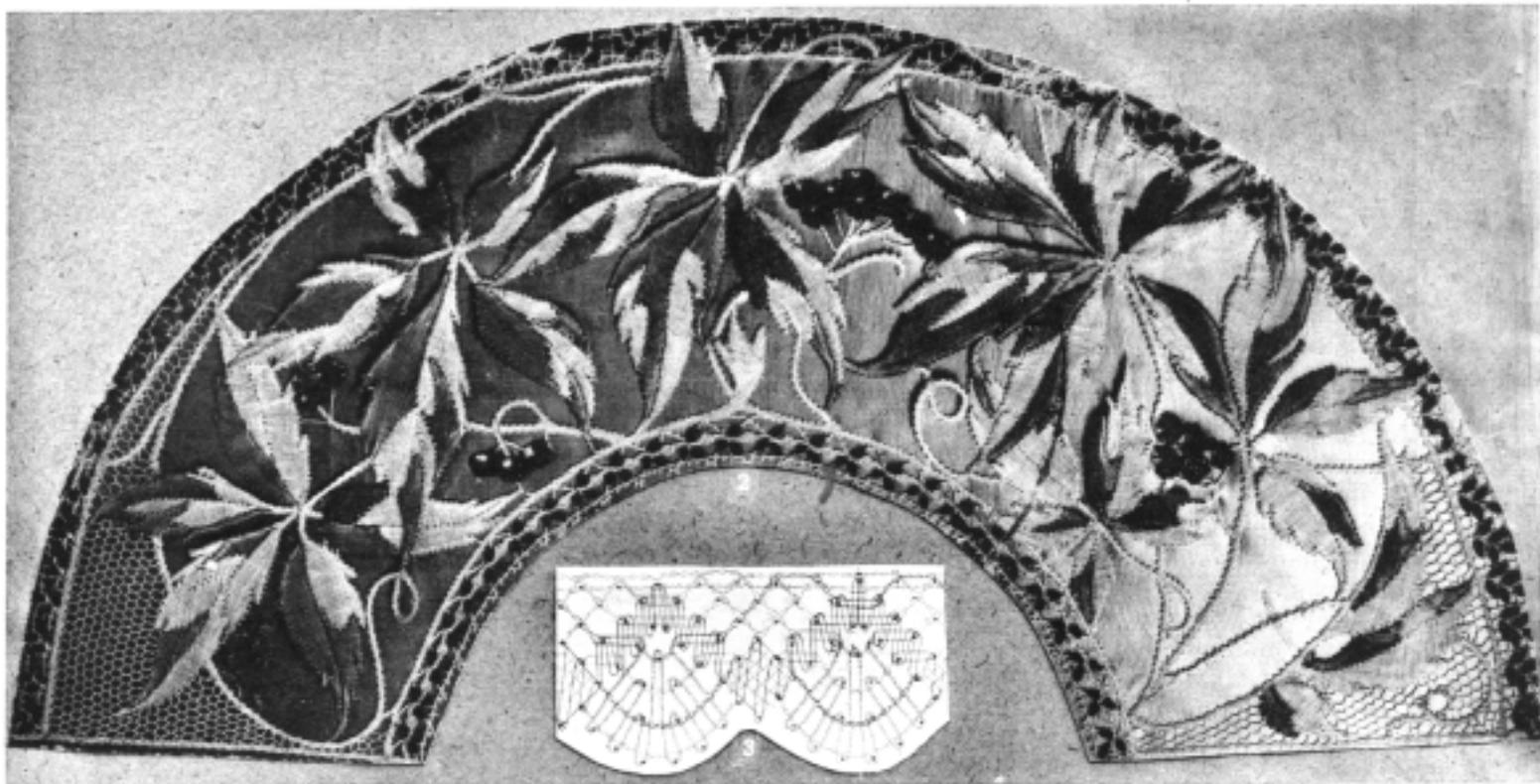
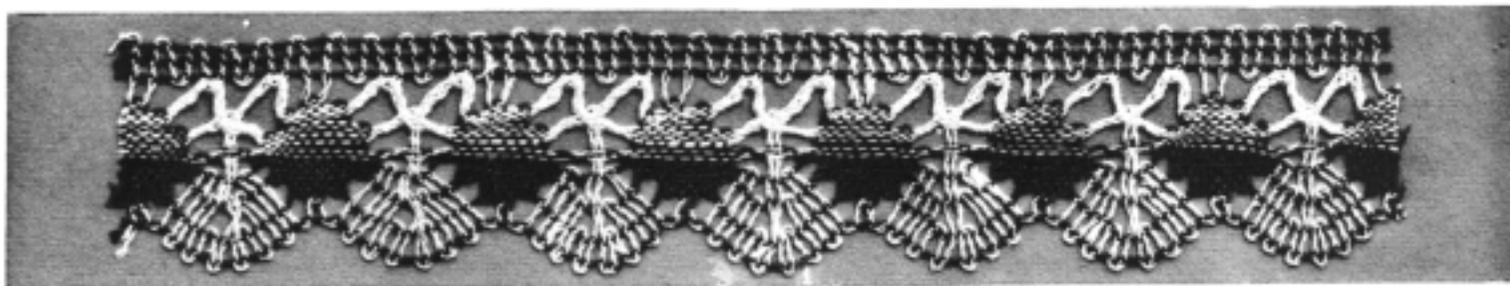
2. — Éventail à feuilles, fleurettes et folioles élégamment nuancées de fils coloriés.

(Collection de M. L. Oudén, dessin de J. Chaleyé).

3. — Dessin de «grisaille»

4, 5, 6 et 7. — Petites dentelles courantes interprétées en fils de deux nuances différentes.

LES DENTELLES POLYCHROMES ET LES GRISAILLES.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

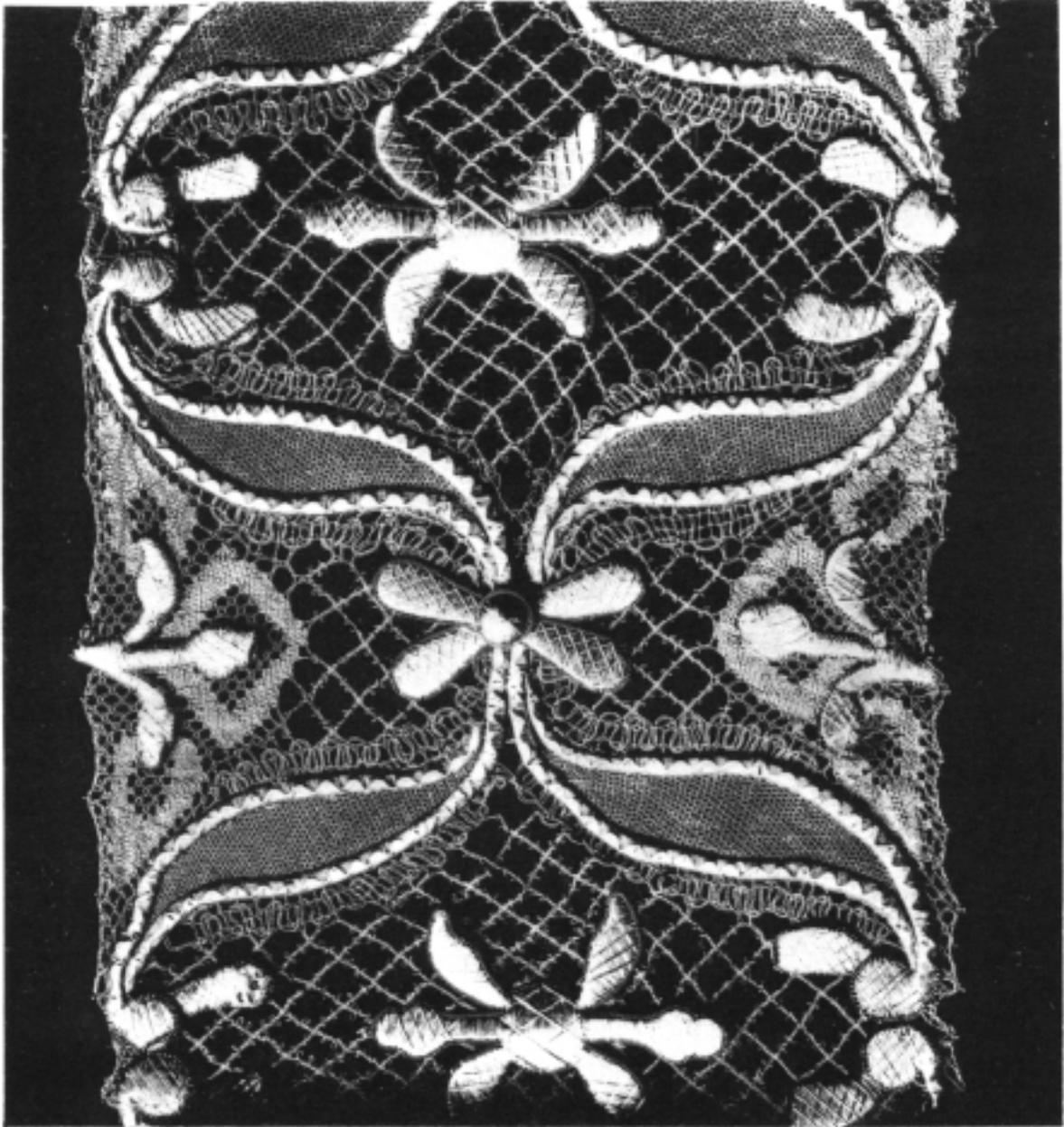
*LES DENTELLES ET GUIPURES MÉTALLIQUES D'OR, D'ARGENT ET DE
SOIE (DE FABRICATION ANCIENNE).*

1. — Ancienne guipure métallique de style Louis XV confectionnée avec des fils de métal mélangés d'une sorte de parchemin découpé dénommé cartisane.

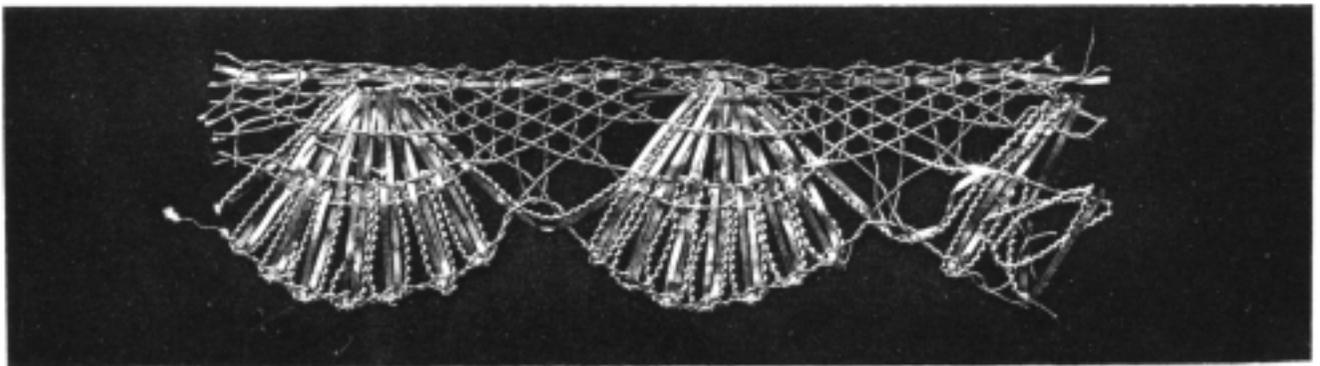
(Collection des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles).

2. — Dentelles dont le feston est confectionné avec de fines lames de métal découpé appelées cametile.

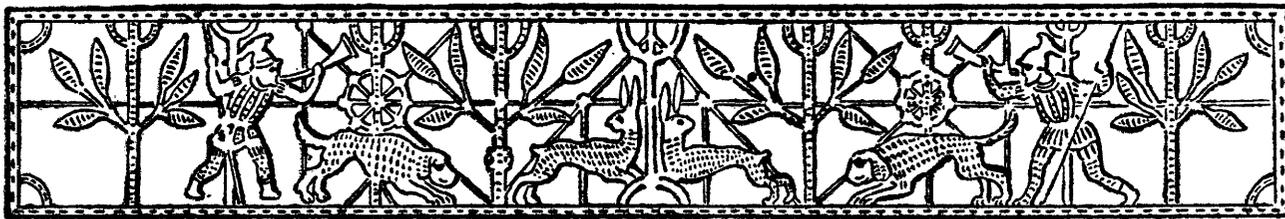
LES DENTELLES ET GUIPURES MÉTALLIQUES D'OR, D'ARGENT ET DE SOIE.
(DE FABRICATION ANCIENNE).



1



2



CHAPITRE VI.

LES DENTELLES ET « GUIPURES MÉTALLIQUES » D'OR, D'ARGENT ET DE SOIE.

DEPUIS que les historiens du VIII^e siècle signalèrent l'emploi des fils d'or pour la broderie, et depuis que le moine Théophile préconisa, au XII^e siècle, l'emploi de l'or nué pour l'ornementation des orfrois, on exécuta un grand nombre de passements d'or et d'argent. On maria même l'or et l'argent aux mousselines, aux crêpes et à d'autres tissus pour modes et robes. Ceci explique l'apparition des dentelles et guipures métalliques aux siècles suivants.

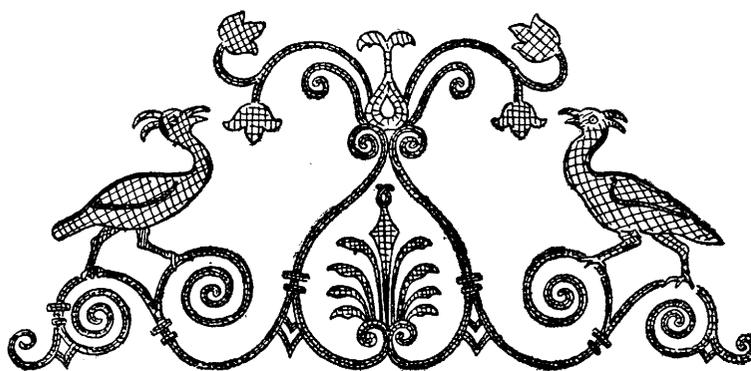
Beaucoup de ces anciennes dentelles ou guipures qui dérivèrent de l'industrie passementière, étaient confectionnées exclusivement avec des fils de métal, mais on y mélangeait parfois une sorte de parchemin découpé en morceaux, qu'on entourait de fils d'or ou d'argent ou de soie tortillée (pl. 27, fig. 1), ou bien encore de fines lames de métal découpé appelées « canetille » (pl. 27, fig. 2). Ces fils ou ces lames servaient à ajuster les découpures de parchemin dénommé « cartisane » sur les barrettes de la dentelle (pl. 27, fig. 1).

La « canetille » n'intervient plus qu'exceptionnellement dans les guipures métalliques modernes.

Celles-ci se trouvent à l'heure présente, presque uniquement constituées avec de simples fils métalliques d'or et d'argent (pl. 28, fig. 1 à 6 inclusivement).

La ville d'Aurillac et l'Espagne se spécialisèrent autrefois dans ce travail. C'est ainsi que sous Louis XV, apparurent en France de fort belles et scintillantes « quilles » de dentelles, confectionnées avec des fils de métal, vert fade, bleu royal, orangeade, mauve, rose et de mille autres tons charmants qui représentaient jusqu'à des demeures seigneuriales, des paysages, des fleurs et des fruits (pl. 29, fig. 1, 2 et 3).

Actuellement l'emploi des guipures d'or et d'argent se trouve limité aux usages sacerdotaux, aux garnitures de coussins, aux ouvrages de dames, aux rideaux, à l'ameublement, aux décors et aux robes de théâtre. Ce sont les dentellières du Puy, en Haute-Loire, qui se spécialisent de nos jours dans cette intéressante et jolie fabrication.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII.

*LES DENTELLES ET GUIPURES MÉTALLIQUES D'OR ET D'ARGENT
(DE FABRICATION MODERNE).*

1. — Tirette à petites coquilles ou éventails exécutée en « fil d'or ».

2. — » » » » » avec du fil d'argent.

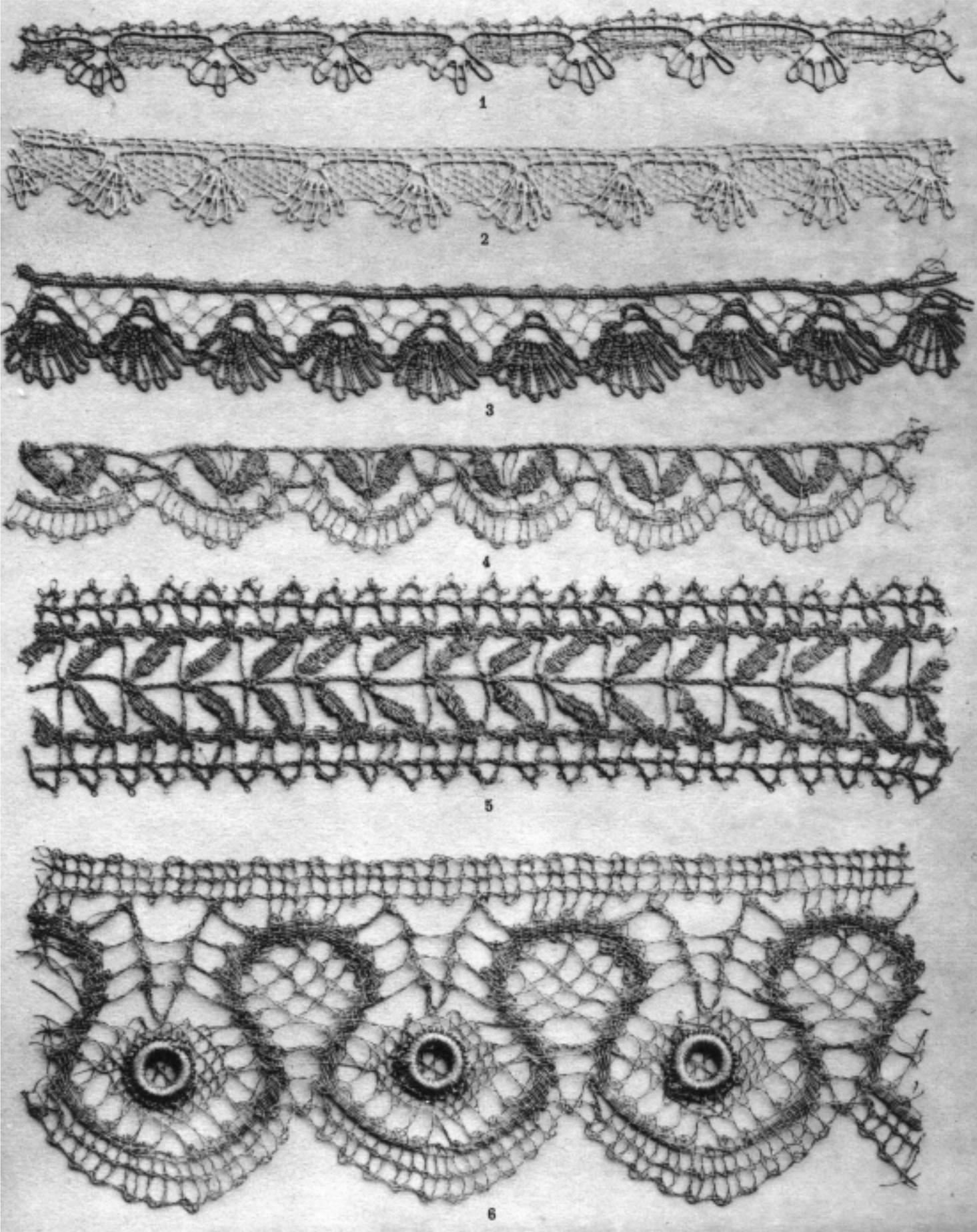
3. — » petits éventails exécutée avec du fil d'or.

4. — Petite dentelle d'or ornée de « points d'esprit ».

5. — Entredeux d'or orné de nombreux « points d'esprit ».

6. — Guipure d'or orné de riches « modes » superposées en relief sur le « plat grillé » de la dentelle.

LES DENTELLES ET GUIPURES MÉTALLIQUES D'OR ET D'ARGENT.
(DE FABRICATION MODERNE).



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

LES DENTELLES ET GUIPURES MÉTALLIQUES D'OR, D'ARGENT ET DE SOIE.

1, 2 et 3. — Scintillantes «quilles de dentelles» de style Louis XV, confectionnées avec des fils d'or, d'argent et de soie, et représentant des fleurs, des fruits, des paysages et des demeures seigneuriales.

(Collection des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles).

Le modèle 1 représente une fleur au-dessus et en dessous de laquelle se trouvent deux espaces vides garnis de «points d'esprit». Ces vides se retrouvent dans les modèles 2 et 3.

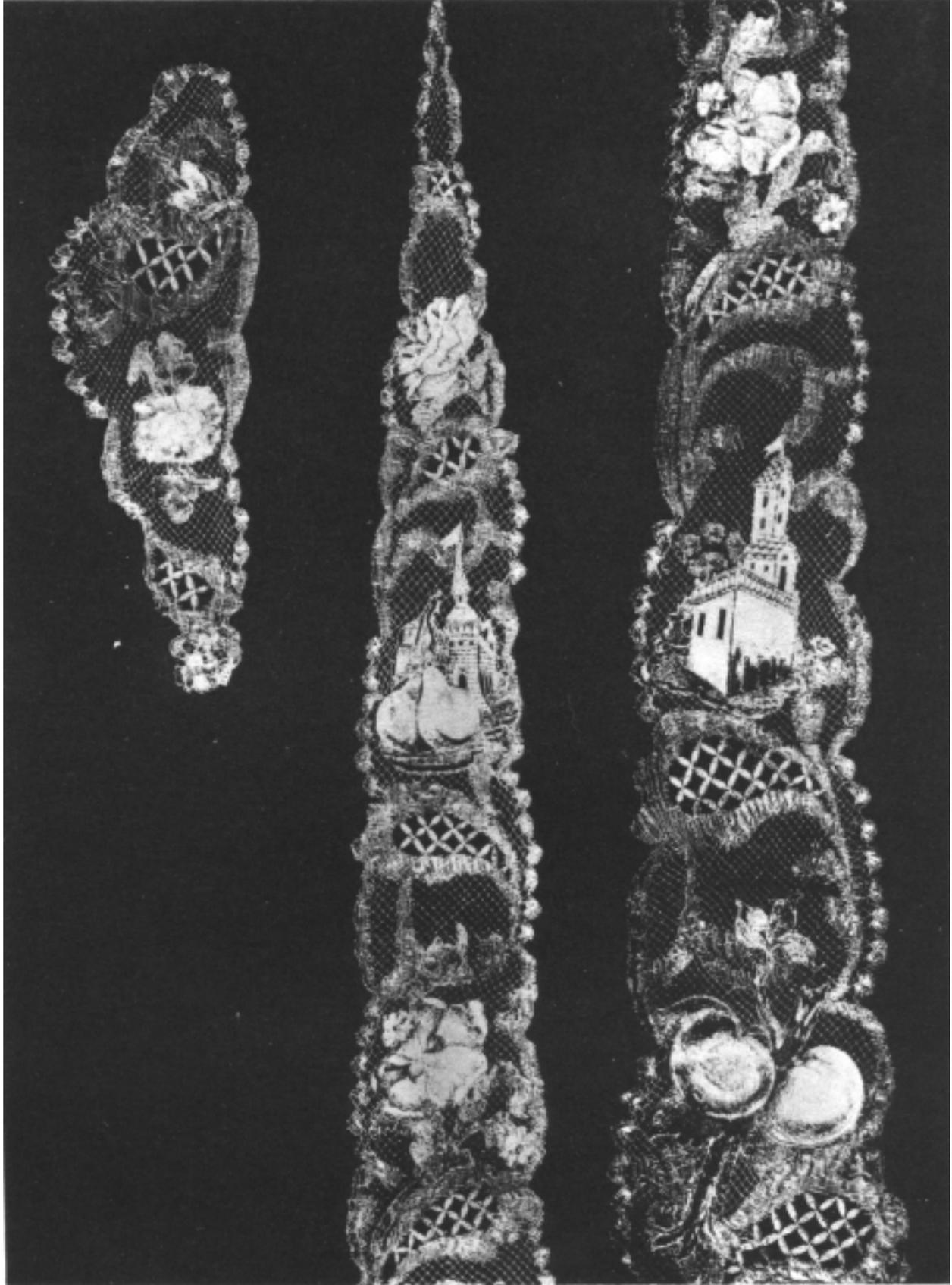
Sur le modèle 2 figure une belle rose, une belle demeure seigneuriale, deux belles poires, un essai de paysage, et des fleurs grimpantes. Sur le modèle 3 un château et un arbuste chargé de deux grosses pêches. En traçant le dessin de ces pièces, destinées à parer les robes des femmes riches, l'artiste semble s'être donné pour mission d'y traduire, d'une manière symbolique, toute la vie de bonheur et de prospérité qui sont leur partage.

LES DENTELLES ET GUIPURES MÉTALLIQUES D'OR, D'ARGENT ET DE SOIE.
(DE FABRICATION ANCIENNE).

1

2

3





CHAPITRE VII

LES « INCRUSTATIONS » OU « ONDULATIONS », LES « ENTRE-DEUX », LES « ENGRELURES » ET LES « PASSE-RUBANS ».



COMME leur nom l'indique, ces genres sont des ouvrages destinés à être incrustés dans le tissu, autrement dit, ce sont des guipures ou d'autres genres de dentelles ayant le « pied » et la « tête » ondulés (pl. 30, fig. 1 à 5 inclusivement).

Les désignations « d'incrustation » ou « d'ondulation » ne se rapportent qu'à la forme de la dentelle et non à son genre. On dit : « Incrustations-Torchons », « Incrustations-Guipures », « Incrustations ou Ondulations-Cluny », « Incrustations-points de Paris » ou « Incrustations de Binche » etc.

Lorsqu'il s'agit de désigner un « entre-deux » travaillé en forme d'ondulation, on se sert de l'expression *Entre-deux-ondulé* (pl. 30, fig. 7) ou *Incrustations-entre-deux* ou *Ondulation-entre-deux*.

Pour désigner les motifs, on se sert de l'expression « motifs ondulés » ou « incrustations de motifs ». L'expression « d'entre-deux » se donne aux bandes ayant des lisières droites de chaque côté (pl. 30, fig. 6), destinées à entrer comme intermédiaire ornemental si l'on peut s'exprimer ainsi, entre

une toile, une étoffe, une batiste ou tout autre tissu de linge ou de lingerie pour lui servir d'agrément et l'enjoliver.

Un entre-deux diffère essentiellement d'une dentelle en ce que celle-ci ne comporte qu'une seule lisière ou « pied » et une seule « tête » ou un seul « feston » appelé « dentelure » ornée de dents ou de « picots » dénommée aussi « couronne », tandis qu'un entre-deux a toujours deux lisières, l'une travaillée à gauche et l'autre à droite (pl. 30, fig. 6).

Il se fait des entre-deux en tous genres et en toutes qualités travaillés en bandes droites et en bandes ondulées. On donne à ces dernières le nom de « galons » lorsque la forme ondulée est peu prononcée.

On donne le nom « d'engrelure » à une sorte d'entre-deux assez étroit composé de deux bordures formant lisières entre lesquelles se trouvent disposés une succession de trous dans lesquels on peut passer un ruban d'où les noms de « trou-trou » et de « passe-ruban » donnés à ces ouvrages (pl. 30, fig. 8 et 12). Il en existe de trois espèces, savoir : l'« engrelure-torchon » (pl. 30, fig. 8), l'« engrelure-Valenciennes », à grands trous (pl. 30, fig. 9) et l'« engrelure-Valenciennes » à petits trous (pl. 30, fig. 10).

Indépendamment de celles de fabrication courante, il se fait un grand nombre d'« engrelures » et de « trou-trou » de fantaisie (pl. 30, fig. 12). Ces dernières « engrelures » ou « trou-trou », sont constituées au moyen de deux bordures entre lesquelles se trouvent semés de distance en distance égale, soit des « points d'esprit », soit des tresses ou d'autres « figures de fil » dont la conformation peut varier à l'infini. Les « engrelures », les « trou-trou » et les « passe-ruban » (pl. 30, fig. 11), sont presque toujours destinés à remplir l'office d'entre-deux dans la lingerie fine.

En résumé, l'engrelure ou l'engrelure est un lacet ajouré ou bande étroite que l'on coud souvent à une dentelle pour lui servir de bordure et que l'on place ordinairement au « pied » de la dentelle. On en fabrique aujourd'hui un grand nombre à la mécanique.

Néanmoins, certaines dentelles, telles que les tirettes belges, dénommées

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX.

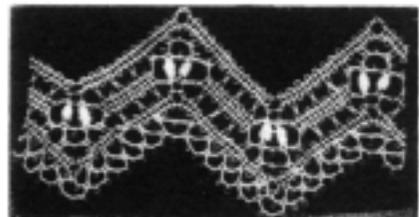
*LES INCRUSTATIONS OU ONDULATIONS, LES ENTREDEUX, LES
ENGRELURES ET LES PASSE-RUBANS.*

- 1, 2, 3, 4 et 5. — Série d'incrustations ou ondulations guipures et Cluny.
6. — Entredeux héraldique à lisières droites.
7. — Entredeux ondulé.
8. — Engrelure torchon.
9. — Engrelure Valenciennes à grands trous.
10. — » » petits
11. — Passe-rubans en Valenciennes à mailles carrées.
12. — Trou-trou de fantaisie à « points d'esprit ».
13. — Tirette belge dénommée la coquille, l'éventail ou la neige, surmontée d'une engrelure à trou-trou travaillée en même temps, c'est-à-dire, inhérente à la dentelle.

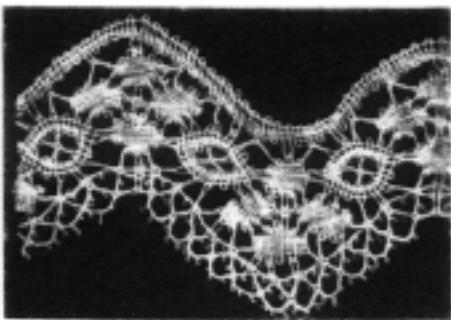
LES INCRUSTATIONS OU ONDULATIONS.
LES ENTREDEUX, LES ENGRELURES ET LES PASSE-RUBANS.



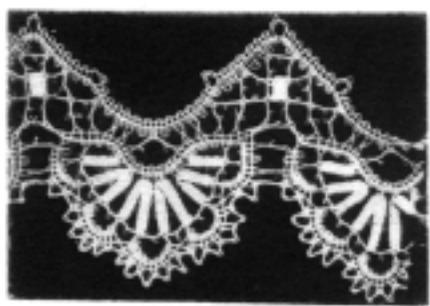
1



2



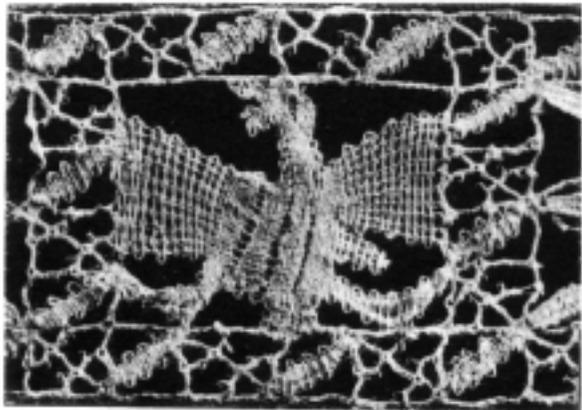
3



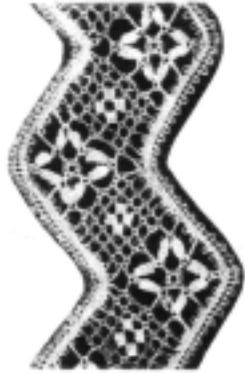
4



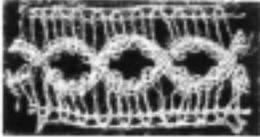
5



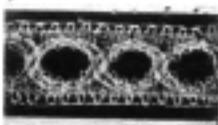
6



7



8



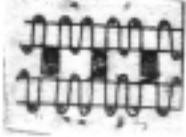
9



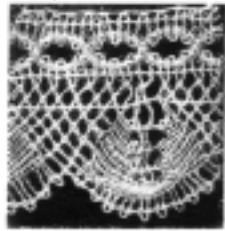
10



11



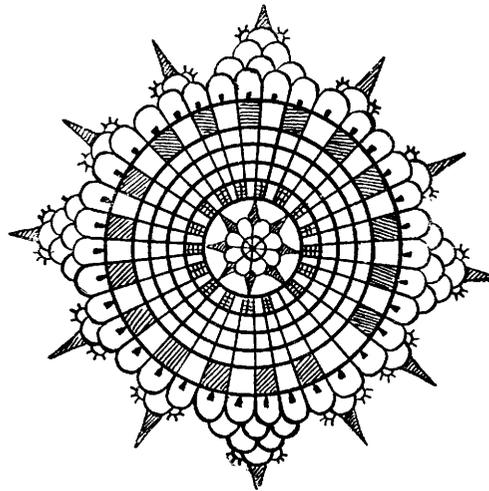
12



13

les *coquilles*, les *éventails* et les *neiges* sont parfois surmontées d'une « engrelure » ou « trou-trou » travaillée en même temps, c'est-à-dire absolument inhérente à la dentelle (pl. 30, fig. 13).

Ces *neiges* et ces *coquilles* à engrelures font partie de la catégorie des torchons fins dits « loopertjes » ou coureurs.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI.

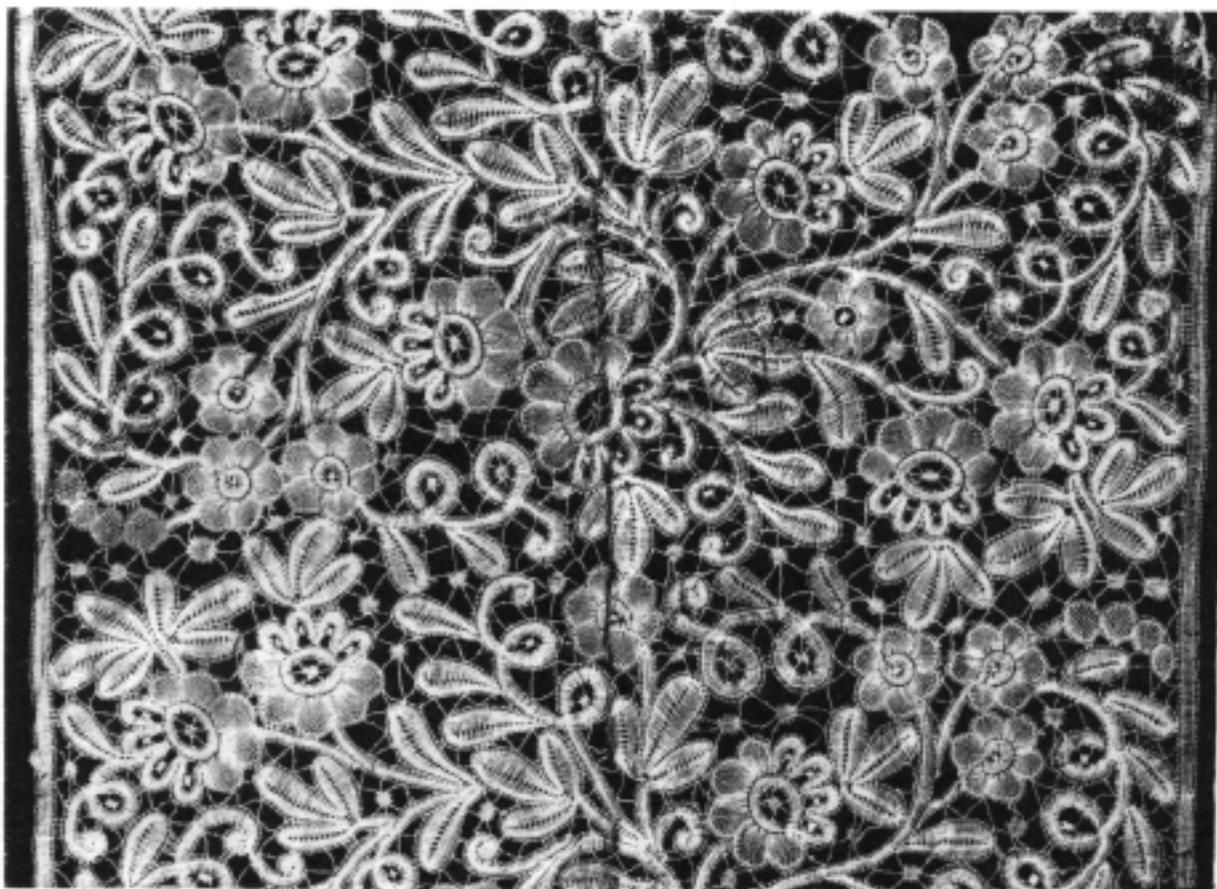
LES DUCHESSES DE BRUGES CLASSIQUES.

1. — Modèle de duchesse de Bruges à fleurs classiques.

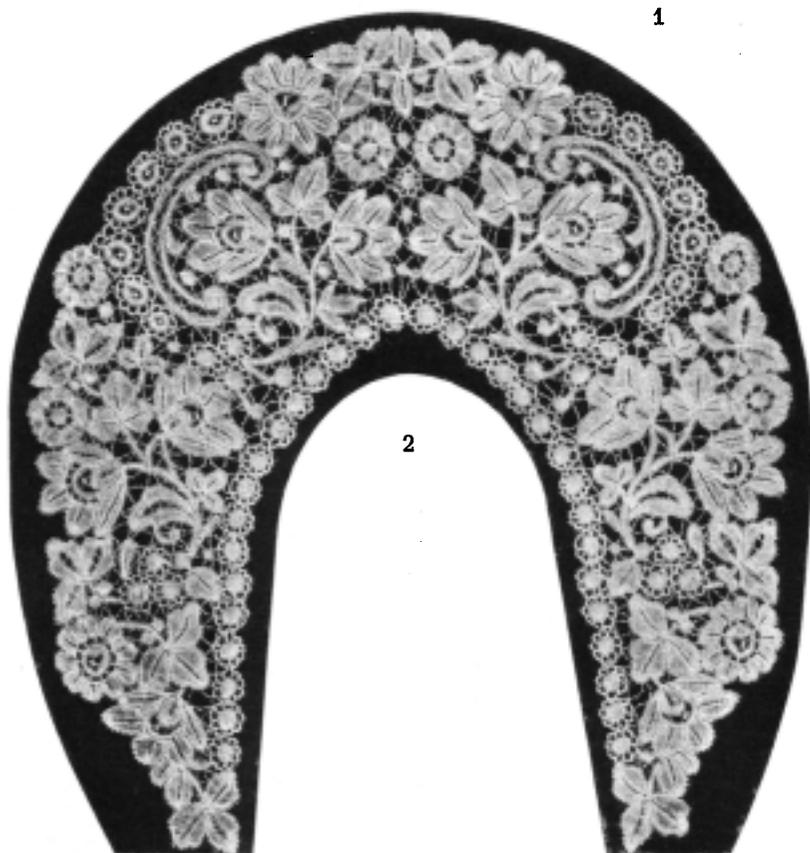
2. — Col en duchesse de Bruges classique.

3. — Duchesse de Bruges à ornements reliés entre eux sans l'intervention de barrettes, par de simples « points de raccroc ».

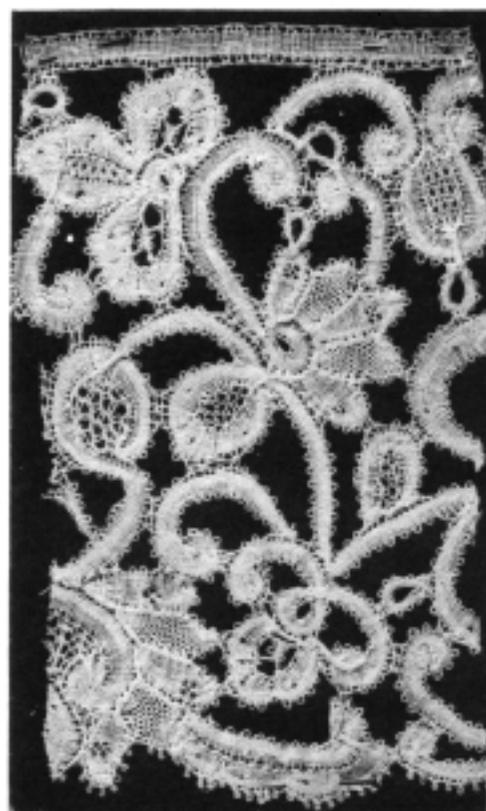
LES DUCHESSES DE BRUGES CLASSIQUES.



1



2



3

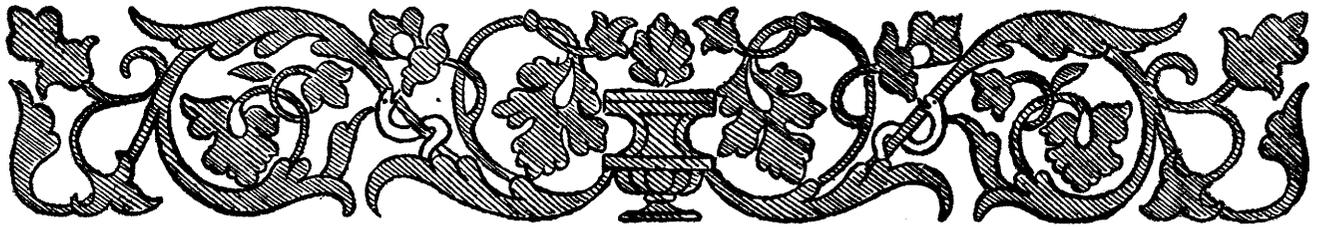
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXII.

LES DUCHESSES DE BRUGES A RELIEF.

1. — Coin de napperon à motifs contournés de fil-ficelle faisant relief.

LES DUCHESSES DE BRUGES A RELIEF.





CHAPITRE VIII

LES « DUCHESSES » — LES « DUCHESSES DE BRUGES »,
CLASSIQUES — LES « DUCHESSES DE BRUGES » A RELIEF —
LES « DUCHESSES DE BRUXELLES » ORDINAIRES — LES
« DUCHESSES DE BRUXELLES » A RELIEF — LES « DUCHESSES
DE BRUXELLES » ORNÉES DE « POINT GAZE » — LES
DENTELLES DITES « ROSALINES » AUX FUSEAUX — LES
« DUCHESSES ANGLAISES » DITES « GUIPURES D'HONITON ».

Les duchesses.

PRISES dans leur ensemble et d'une façon générique, l'on peut définir ces dentelles comme suit :

Genres sans réseau, dont les motifs plats sont exécutés aux points de toile et de grille habituellement raccordés (à part quelques exceptions) par de légères et minces barrettes généralement à picots, très peu rapprochés.

Ces sortes de dentelles étaient connues anciennement en flamand sous le nom de « Bloemkanten » (dentelles à fleurs) parce que leur décor en

était rempli (pl. 31, fig. 1 et 2). On les baptisa plus tard du nom de *duchesses* en souvenir de la défunte reine des Belges, Marie-Henriette, qui les prisait beaucoup lorsqu'elle était duchesse de Brabant.

En dehors des *duchesses* dites *Rosalines aux fuseaux* de fabrication ancienne, dont nous donnons une reproduction plus loin (pl. 37), il existe plusieurs variétés de *duchesses*, savoir :



FIG. 10.
Carreau utilisé pour les duchesses.

a) les *duchesses de Bruges classiques* (pl. 31, fig. 1 et 2).

b) les *Bruges à relief* (pl. 32).

c) les *duchesses de Bruxelles ordinaires* (pl. 33, fig. 1 et 2).

d) les *duchesses de Bruxelles à relief* (pl. 33, fig. 3, 4 et 5).

e) les *duchesses de Bruxelles ornées du point gaze*, qui, entre parenthèses, pourraient être classées tout aussi bien dans la catégorie des dentelles à points mélangés (pl.

34, fig. 1, 2, 3 et 4).

f) les *duchesses* dites *Rosalines aux fuseaux* (pl. 35, fig. 1, 2 et 3, et pl. 36, fig. 1 à 6 inclusivement).

g) les *duchesses anglaises* dites *guipures d'Honiton* (pl. 35, fig. 7, 8 et 9).

Les duchesses de Bruges classiques.

Les *duchesses de Bruges* se caractérisent par la consistance et la densité de leur toile (pl. 31, spécialement fig. 1 et 2), tandis que ce même tissu est plus léger dans les *duchesses de Bruxelles* et se trouve nuancé davantage de parties claires et ombrées (voir les modèles figurant sur les planches 33 et 34). Cette différence est due au plus ou moins de ténuité des fils employés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIII.

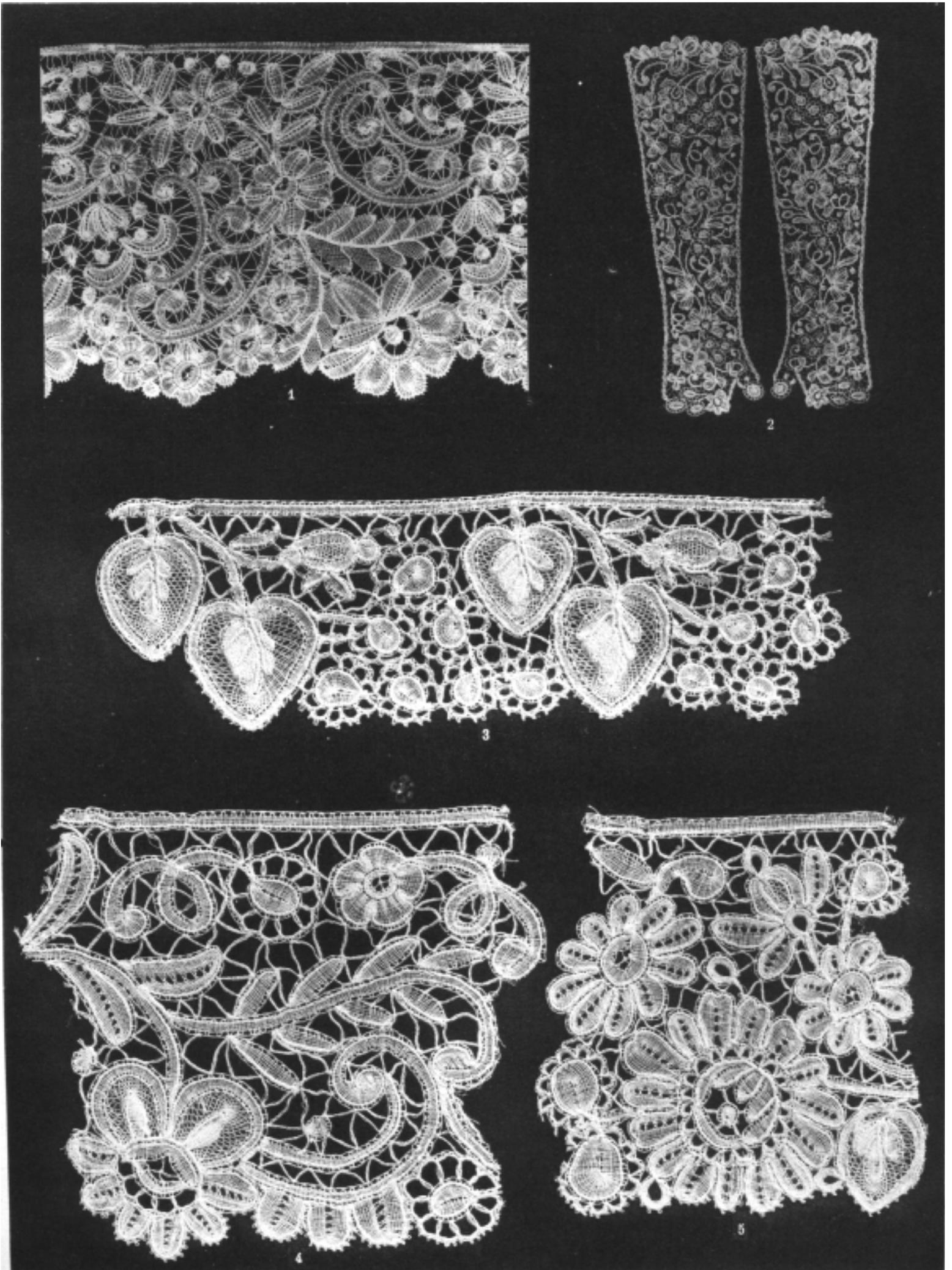
*LES DUCHESSES DE BRUXELLES ORDINAIRES. LES DUCHESSES DE
BRUXELLES A RELIEFS.*

1. — Modèle de duchesse de Bruxelles ordinaire.

2. — Paire de mitaines en duchesse de Bruxelles ordinaire.

3, 4 et 5. — Bande et berthes de dentelles de Bruxelles à reliefs, ornées de feuilles ou folioles superposées sur les motifs.

LES DUCHESSES DE BRUXELLES ORDINAIRES.
LES DUCHESSES DE BRUXELLES A RELIEF.

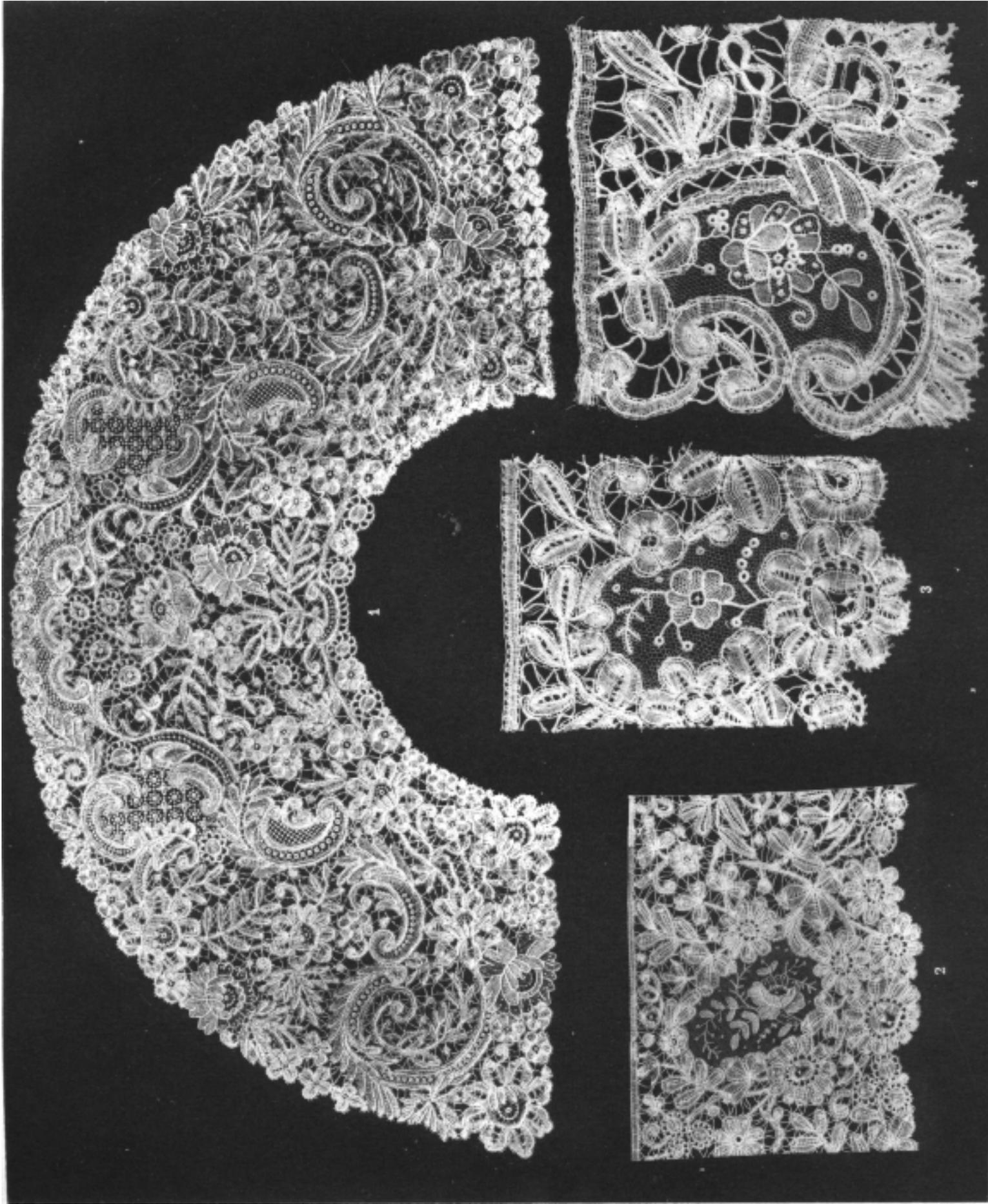


EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

LES DUCHESSES DE BRUXELLES ORNÉES DE POINT GAZE.

1. — Éventail en duchesse de Bruxelles enjolivé de belles fleurs en point gaze flamand et de très jolies modes exécutées à l'aiguille.

2, 3 et 4. — Berthes en duchesse de Bruxelles ornées de médaillons en point gaze.



Les *duchesses de Bruges* se travaillent exclusivement dans les Flandres. Leurs dessins sont à effet : leur toilé est peu ajouré et ombré ; l'aspect général a une apparence lourde. Bien que d'un prix relativement modeste pour être vraies, les *duchesses de Bruges*, avec leurs jolies fleurs classiques, nettes et bien construites, se détachent admirablement sur une toilette féminine.

Parfois les ornements de ces dentelles se trouvent reliés entre eux sans l'intervention de barrettes par de simples points de raccroc : les fleurs et les motifs paraissent alors, pour ainsi dire, collés les uns aux autres (pl. 31, fig. 3). Cette variante appliquée à un dessin riche n'est pas sans charme, mais quand elle se rapporte à un dessin ordinaire, elle rend la dentelle disgracieuse.

Une touchante légende popularisée par son auteur, Madame Caroline Poppe, et très connue, du reste, s'attache à l'invention des *duchesses de Bruges*. Nous nous en voudrions de ne pas la conter ici, ne fût-ce que pour mémoire.

Cette industrie aurait, paraît-il, été révélée par la Vierge Marie à une pauvre jeune fille qui, par amour filial, avait fait le vœu de renoncer à son mariage si la Mère de Dieu lui procurait le moyen de remédier à la détresse des siens, par son travail. Or, un dimanche, alors qu'elle se promenait aux abords de la ville, le ciel s'obscurcit soudain, tandis qu'une pluie de beaux fils blancs vinrent décrire de jolis méandres sur son tablier noir. De leur enchevêtrement naissaient, comme par miracle, d'adorables fleurs que la jeune fille s'empressa de recueillir en plaçant son tablier sur un chassis de branches afin de pouvoir les imiter avec des fils de lin, une fois rentrée chez elle. Le dimanche suivant, après avoir travaillé toute la semaine, elle réussit si bien qu'elle eut la joie de pouvoir placer sur la couronne de la statue de la Vierge de sa paroisse, un tissu absolument pareil aux dessins dictés par Marie. L'aisance entra dès lors dans sa famille, car les commandes du nouveau point de dentelle ne cessèrent d'affluer. Pendant une année la jolie blonde refusa de se marier et pour prouver sa fidélité, elle se rendit le jour anni-

versaïre du miracle au pied de la statue afin d'y prier. Mais comme elle rentrait chez elle, le ciel s'assombrit à nouveau. Une pluie de nouveaux fils se posèrent alors doucement sur sa robe y traçant une couronne de roses mélangées à des fleurs d'oranger, au centre de laquelle la Vierge, d'une main invisible, traça cette phrase inattendue : « Je te relève de ton vœu ».

Les duchesses de Bruges à relief.

Ces genres se distinguent des « Bruges classiques » :

1° — Par leur tissu beaucoup plus épais dont les fleurs se trouvent contournées d'un très gros fil dit « fil-ficelle », qui fait saillie.

2° — Par leurs barrettes beaucoup plus fermes et disposées en hexagonales doubles (modèle pl. 32).

Elles présentent, à première vue, une apparence de *Venise* à relief, mais leur technique est toute autre, puisqu'elles se fabriquent aux fuseaux.

Les *duchesses de Bruges à relief* conviennent surtout à l'ameublement, aux rideaux et aux nappages.

Les principaux points entrant dans leur composition sont : le « point de toile » et le « point de grille », le « point d'araignée » interprété sous diverses formes, le réseau à « carrelages » dit « réseau point de Flandre », les « tresses » et les « barrettes » à picots.

Les duchesses de Bruxelles ordinaires, les duchesses de Bruxelles à relief et les duchesses de Bruxelles ornées de point gaze.

Les *duchesses de Bruxelles* diffèrent des *duchesses de Bruges* par leur apparence moins lourde et leur aspect plus affiné et plus léger : leurs « plats » réalisés aux « points de toile » et de « grille » sont mieux nuancés, leurs ombres et leurs clairs sont moins opaques, mieux établis et plus transparents (pl. 33, fig. 1 et 2), différence due au plus ou moins de ténuité des fils qu'on utilise pour les confectionner.

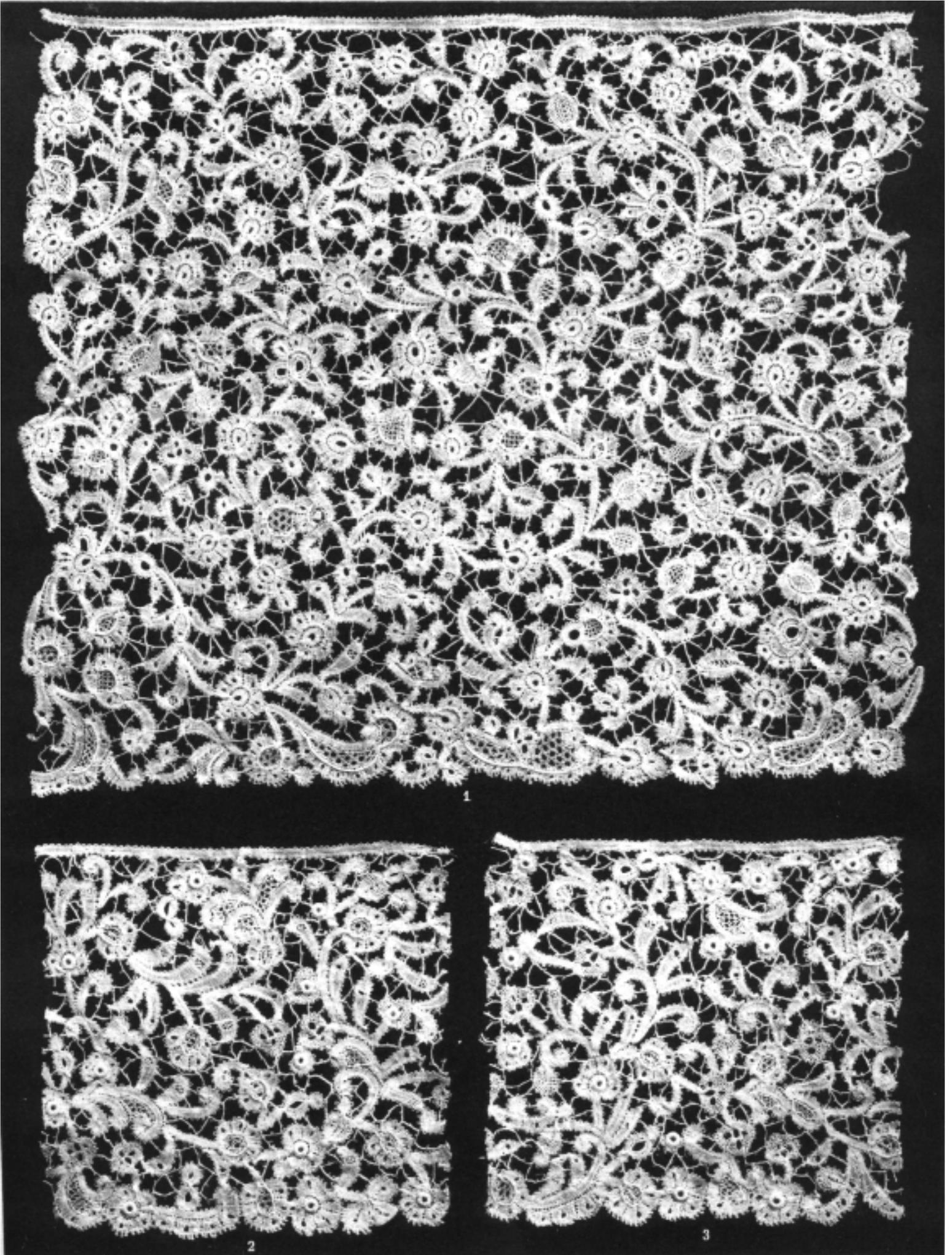
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

LES DUCHESSES DITES « ROSALINES AUX FUSEAUX ».

1. — Volant de *Rosaline plate* exécutée aux fuseaux et appartenant à la famille des duchesses (dentelles à fleurs) connues en flamand sous le nom de « Bloemwerk ». Les rinceaux de cette pièce s'inspirent directement de l'époque de la Renaissance.

2 et 3. — Berthes de *Rosalines perlées* à fleurettes au centre desquelles se trouvent disposées de minuscules petites rondelles fines destinées à les enjoliver. Comme style, ces dentelles s'inspirent comme les précédentes de l'époque de la Renaissance.

LES DUCHESSES DITES ROSALINES AUX FUSEAUX.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI.

LES DUCHESSES DITES « ROSALINES AUX FUSEAUX ».
LES DUCHESSES ANGLAISES DITES « GUIPURES D'HONITON ».

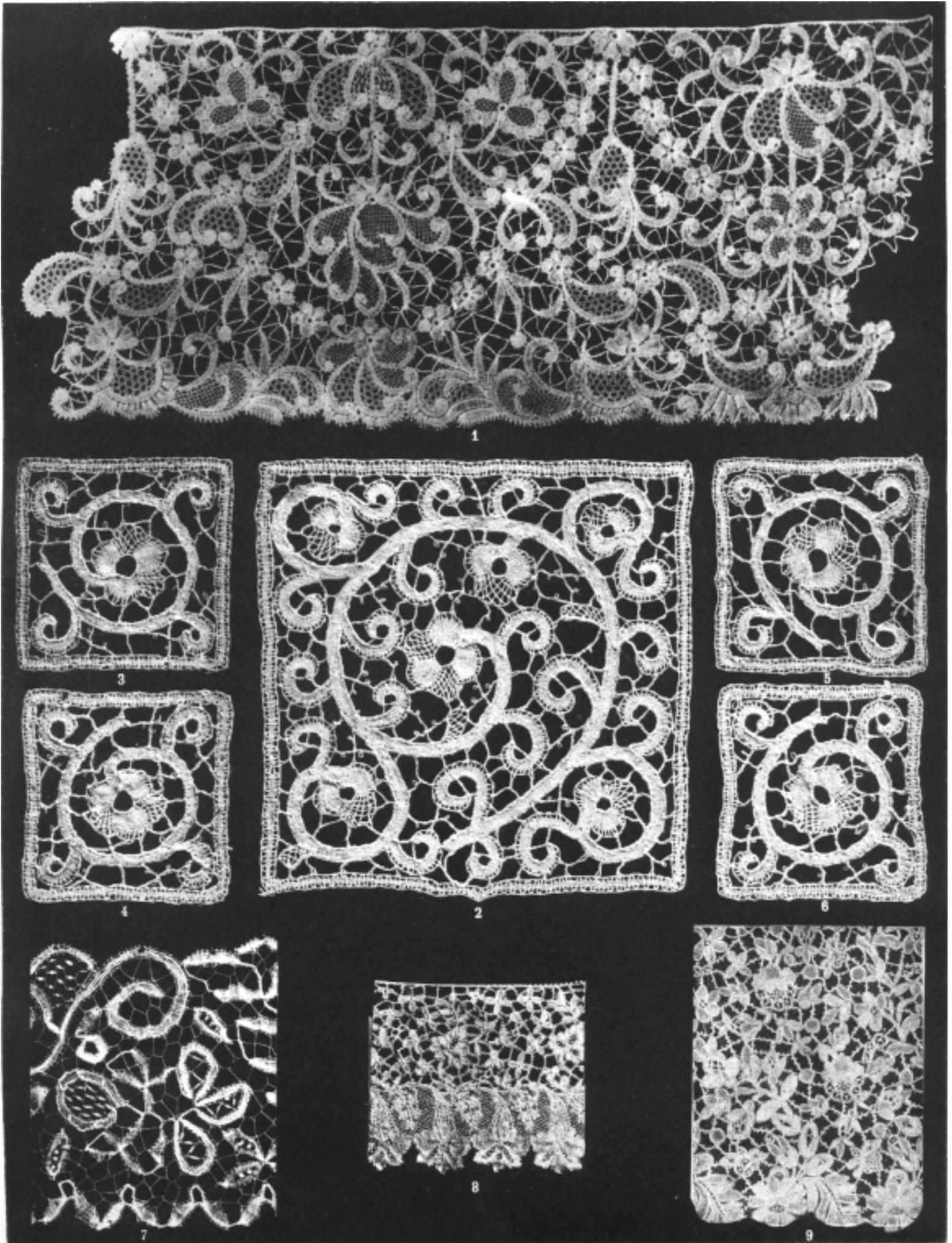
1. — Berthe de *Rosaline perlée*, à dessin Louis XIV, très décoratif, orné de jours à réseaux variés et d'une guirlande de fleurettes parsemée de petites rondelles fines et saillantes comme des perles.

- 2 à 6. — Série de motifs, désignés en Belgique sous le nom de « Rosalines de fantaisie », mais connus à Venise et en Italie sous les noms de « Venise plat aux fuseaux » et de « points de Michel-Ange ». Par le mouvement en spirales de leurs rinceaux, elles s'inspirent de l'époque de la Renaissance.

7. — Fragment d'ancienne *duchesse anglaise*, dite « guipure d'Honiton », à champ de barrettes et à motifs, d'un aspect trop grêle et trop délicat.

- 8 et 9. — Modèles de *duchesses anglaises*, dites « guipures d'Honiton », à barrettes ornées d'une profusion de picots ou pointons.

LES DUCHESSES DITES ROSALINES AUX FUSEAUX.
LES DUCHESSES ANGLAISES DITES GUIPURES D'HONITON.



Pour enrichir l'ensemble de ces dentelles, on superpose parfois sur leurs motifs des feuilles ou des folioles ; elles se désignent alors sous l'appellation de *duchesse de Bruxelles à relief* (pl. 33, fig. 3, 4 et 5) :

Fréquemment aussi, on y intercale des fleurs, des médaillons, et des « modes » exécutés à l'aiguille (pl. 34, fig. 1, 2, 3 et 4), ce qui constitue avec la *duchesse* proprement dite, un ensemble des plus heureux. Ces genres sont souvent désignés dans le commerce sous la désignation imprécise et générique de *dentelles de Bruxelles*, alors qu'elles devraient porter le nom historique et traditionnel de *duchesses ornées de points gaze*.

La personnalité des *duchesses* est d'ailleurs facilement reconnaissable étant donné leur caractère stylistique propre.

Elles se travaillent sur un métier tournant, ce qui permet à l'ouvrière de raccorder ensuite les motifs exécutés séparément, au moyen de barrettes de liaison destinées à les réunir.

Leur emploi est très étendu. On en fait des mouchoirs, des éventails, des mitaines, des bas, des écharpes, des cols, des berthes, des bavettes, des bonnets d'enfants, des sous-bols, des tours et des chemins de table, des couvre-lits, des corsages et même des robes entières fort belles et très riches.

Les duchesses dites Rosalines aux fuseaux.

On entend par *rosalines aux fuseaux* une variété de « duchesse » tenant à la fois de la famille des *duchesses de Bruges* et de *Bruxelles*, en même temps que de l'ancien travail à fleurs *rosalines anciennes* connues autrefois sous le nom « Bloemwerk » (modèle représenté pl. 37).

Il existe actuellement trois variétés de *rosalines aux fuseaux*, savoir :

1° Les *rosalines plates* (pl. 35, fig. 1).

2° Les *rosalines perlées* (pl. 35, fig. 2 et 3 et pl. 36, fig. 1).

3° Les *rosalines de fantaisie* (pl. 36, fig. 2, 3, 4, 5 et 6).

Les *rosalines plates* se caractérisent par leurs ornements absolument

dépourvus d'enjolivements superposés en relief sur les fleurettes-rosacées qui les distinguent (pl. 35, fig. 1).

Les *rosalines perlées* sont celles à fleurettes rosacées au centre desquelles se trouvent disposées de minuscules rondelles fines et saillantes comme des perles (pl. 35, fig. 2 et 3 et la pl. 36, fig. 1). Dans ces genres de *rosalines*, on rencontre aussi de nombreux petits trous (pl. 35, fig. 2 et 3), ainsi que parfois de forts jolis « jours » ornés de réseaux variés (pl. 36, fig. 1).

On donne, d'autre part, l'appellation de *rosaline de fantaisie* à une sorte de « rosaline » qui, quoique appartenant à la technique des *rosalines plates et perlées*, s'en détache néanmoins par son aspect floral particulier.

Ces *rosalines*, comme le démontrent les modèles représentés pl. 36, fig. 2 à 6, ont pour « leitmotiv » des fleurs se composant de trois ou de cinq semblants de folioles dont les unes (confectionnées au point de toile), sont absolument plates, tandis que les autres folioles se trouvent éclaircies par des « jours-grilles ». Au surplus, les fleurs de ces dentelles sont entourées de lacets décrivant autour d'elles des spirales à mouvement toujours identique (pl. 36, fig. 2, 3, 4, 5 et 6).

Les *rosalines aux fuseaux* ont une certaine analogie avec les *points de Venise* dits *rosalines exécutées à l'aiguille*, dont elles ont emprunté le nom et les semblants de rosaces.

Ce sont elles qui représentent au sein de la « famille » dentellière belge l'ancien « travail à fleur » traditionnel, dont nous donnons planche 37 un spécimen de la fin du règne de Louis XIV.

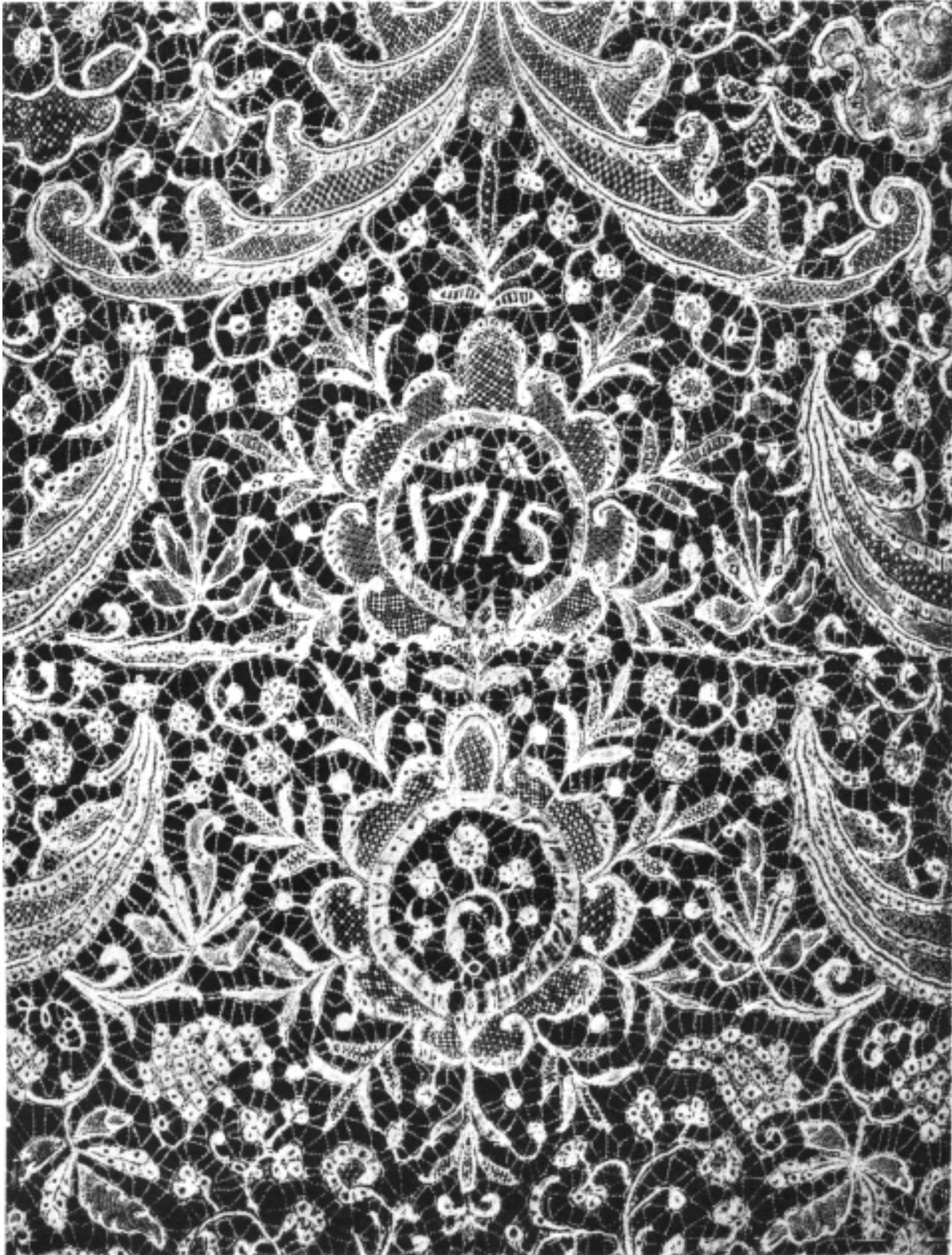
Contrairement aux fabricants belges, les fabricants de Venise les baptisent soit du nom de *Venise plat aux fuseaux*, soit du nom de *points de Michel-Ange*, à cause de leur aspect florentin et parce que les frontons de deux autels de l'Eglise St. Marc à Venise sont ornés de motifs décoratifs sculptés rappelant les motifs de ces dentelles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII.

*LES ROSALINES AUX FUSEAUX DE FABRICATION ANCIENNE.
TRAVAIL CONNU AUTREFOIS SOUS LE NOM DE « TRAVAIL A FLEURS »
(EN FLAMAND : « BLOEMWERK »).*

Motifs centraux d'une pièce de « Bloemwerk » (travail à fleurs ayant donné naissance à la duchesse et aux rosalines actuelles). Ce modèle de style Louis XIV, présente des fleurettes et des rinceaux empruntés à la dernière époque de la Renaissance, ainsi que « l'œil de bœuf » et le mouvement de draperies largement développés, caractéristiques de la stylisation de certaines dentelles aux fuseaux de cette époque.

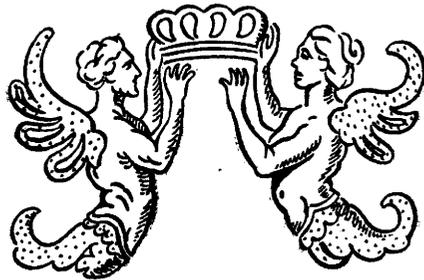
LES DUCHESSES DITES ROSALINES AUX FUSEAUX.
(TRAVAIL CONNU AUTREFOIS SOUS LE NOM DE TRAVAIL A FLEURS).



Les duchesses anglaises, dites guipures d'Honiton.

Ces dentelles se fabriquaient autrefois à Honiton en Angleterre à l'instar et d'après les patrons des *duchesses* et des *rosalines* belges. Mais elles se distinguent de ces dernières par des détails faciles à saisir tels que : aspect ou trop grêle (pl. 36, fig. 7), ou trop dense des « toiles », des « grillés », des « plats » et des « barrettes de liaison » ; « jours » ou trop vides, ou parfois si largement pourvus de « points d'esprit » qu'ils constituent à eux seuls, comme une sorte de réseau (pl. 36, la bordure de la fig. 8).

Par contre, en certains modèles la profusion de picots ou « pointons » qui ornent les barrettes de liaison des motifs, les font ressembler à des branches de corail (pl. 36, fig. 8 et 9).



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII.

LES POINTS DE PARIS CLASSIQUES.

1. — « Les boules à bord droit ».
2. — « Les boules à festons ».
3. — « La petite croix sans boules ».
4. — « La petite poupée ».
5. — « La feuille de trèfle à une boule ».
6. — « Le doigt de pied du paysan ».
7. — « L'éperon de coq à trois boules ».
8. — « La patte de coq à une boule ».
9. — « Le gland à la rose à deux boules ».
10. — « La fleur de soleil à trois boules ».
11. — « La double rose à deux fleurettes ».
12. — « La rose du paysan à deux fleurettes ».
13. — « La petite chaise ».
14. — « Le petit canard ».